The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

28 January 2009, Vol. 12, No. 4 | Le 28 janvier 2009, vol. 12, nº 4

■■■ In this week's issue/Dans le présent numéro ■■■

SOLDIERS QUALIFY
AJUSTER LE TIR

Cpl Kevin Kearnan of A-Coy 2PPCLI removes the gas plug from a C-6 in order to clean it so the next gun crew can fire the weapon.

Le Cpl Kevin Kearnan, de la Cie A du 2 PPCLI, retire le régulateur de gaz d'une C-6 afin de le nettoyer et de permettre à la prochaine équipe de tirer à l'aide de la mitrailleuse.

Page 11

Charity run / Des coureurs charitables 2
CP exercise / Un exercice de poste de commandement 3-7
Air Force / Force aérienne 8-9
Army / Armée de terre 10-11
Navy / Marine 12-13
Remembering / Se souvenir 15

National Defence | Défense nationale

Canada

Perfect way to start 2009

By Capt Krzysztof Stachura

KANDAHAR, Afghanistan — Fighter jets, armoured vehicles and soldiers with weapons do not make up the typical back-drop for a competitive event, but then again, Afghanistan is not the typical place to hold one.

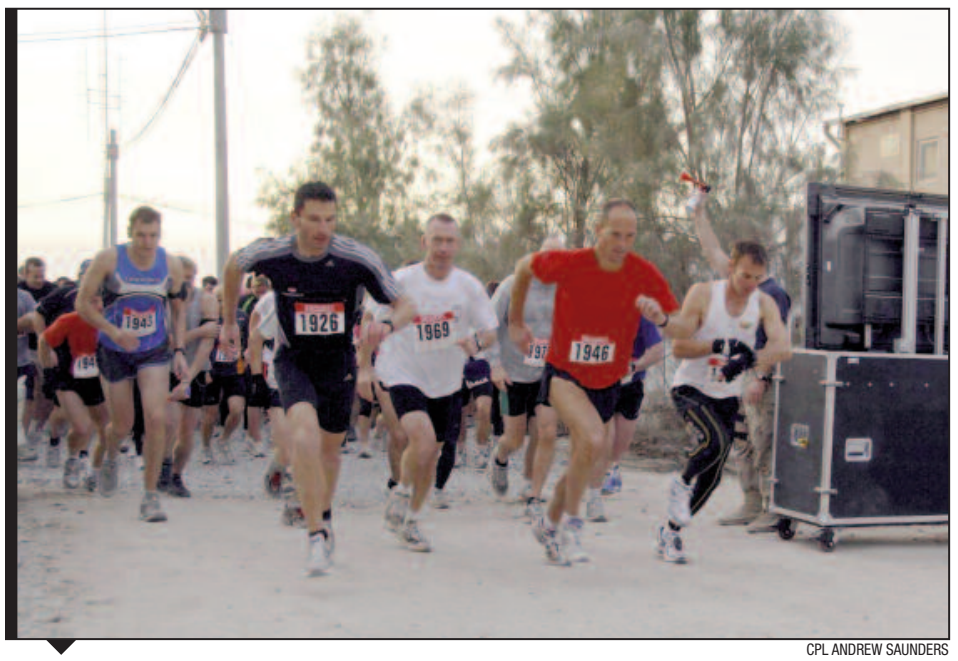
Representing a variety of nations, 135 soldiers braved the morning chill January 1, waiting for the start of the 2009 Kandahar Airfield Half-Marathon. While the magnitude of the race was not that of a major half-marathon, the spirit of competition was evident. The race route covered the correct distance and the course, despite being flat, was at an altitude of 1005 metres, which greatly added to the challenge.

Trooper Caine Warburton, from Australia, was the overall winner, finishing the course with an impressive time of 1 hour, 19 minutes, 12 seconds.

"The idea behind organizing the event came as a result of a conversation with a friend while going out for a morning run," said race organizer Captain Paul Williams, a member of F Battery, 3rd Battalion, The Royal Canadian Regiment Battle Group, who came in at 1:51'43". "To be honest, I was very surprised with the attendance. This is a busy place. The race was organized early in the morning so that everyone could get back to work."

Maintaining a high level of physical fitness, even during deployments, is not only important, but it's the responsibility of every soldier. At work for 12 to 18 hours a day, 7 days a week, soldiers still find time to go to the gym and jog.

"We had a good group of people show up for the race," said Capt Williams. "Some were here aiming for a personal best and others were here for the feeling of accomplishment. Despite some sore muscles, I think everyone had a good time."



CPL ANDREW SAUNDERS

At the blast of a horn, 135 participants are off and running.

Les 135 participants amorcent le semi-marathon de l'aérodrome de Kandahar.

Commencer l'année du bon pied

Par le Capt Krzysztof Stachura

KANDAHAR (Afghanistan) — Des chasseurs à réaction, des véhicules blindés et des soldats armés. Ce n'est pas exactement le décor habituel pour un événement sportif, mais il faut dire que cela n'arrive pas tous les jours en Afghanistan.

Représentant plusieurs pays, 135 soldats ont bravé le froid matinal le 1er janvier pour participer au semi-marathon de l'aérodrome de Kandahar 2009. Bien que la course n'ait pas l'ampleur d'un grand semi-marathon, l'esprit compétitif était au rendez-vous. Le trajet de la course s'étendait sur la distance appropriée et bien qu'il s'agissait de terrain plat, à 1 005 mètres, l'altitude ajoutait grandement à la difficulté pour les coureurs.

Le soldat australien Caine Warburton est arrivé en première place, ayant terminé le trajet en 1 heure, 19 minutes et 12 secondes : de quoi être fier!

« L'idée m'est venue à la suite d'une conversation avec un ami pendant une séance de jogging matinale », explique le Capitaine Paul Williams, organisateur de la course et membre de la Batterie F du 3e Bataillon du Groupement tactique du Royal Canadian Regiment. Il a terminé la course en 1 heure, 51 minutes et 43 secondes. « En vérité, j'ai été très surpris de voir autant de participants. Les gens ici sont très occupés. La course a eu lieu tôt le matin afin que les participants puissent ensuite aller travailler. »

Se maintenir en excellente condition physique, même pendant les déploiements, est non seulement important, c'est la responsabilité de chaque soldat. Même s'ils travaillent de douze à dix-huit heures par jour, sept jours par semaine, les soldats trouvent néanmoins le temps de s'entraîner.

« Beaucoup de personnes ont participé à la course, commente le Capt Williams. Certaines étaient là pour battre un record personnel, d'autres pour le sentiment d'avoir accompli quelque chose. Je pense que tout le monde s'est bien amusé, malgré les muscles endoloris. »

JULIANNE PROKOPICH

They Shoot! They score!

Cpl Mark Fuchko, from the King's Own Calgary Regiment, accompanied by the Embassy of Canada in Washington's deputy head of mission Guy Saint-Jacques and embassy counsellor and embassy team captain Earl Ferguson, accepts a cheque for US$2 500 from FBI supervisory agent and captain of the FBI hockey team Dan Storey and director of the FBI Robert Mueller. The proceeds, from the 2008 annual fundraising hockey game between the Embassy of Canada in Washington and the FBI teams, will go to the Military Families Fund, created to assist military families faced with unforeseen and often immediate needs that have resulted due to conditions of service.

Des âmes charitables

Dan Storey, agent de surveillance du FBI et capitaine de l'équipe de hockey du FBI, et Robert Mueller, directeur du FBI, présentent un chèque de 2 500 $ US au Caporal Mark Fuchko, du King's Own Calgary Regiment. Ce dernier est accompagné par Guy Saint-Jacques, chef de mission adjoint de l'ambassade du Canada à Washington, et d'Earl Ferguson, conseiller à l'ambassade et capitaine de l'équipe de hockey de l'ambassade. Les fonds présentés proviennent des sommes récoltées par les Capitals de Washington pendant la partie de hockey de bienfaisance annuelle entre les équipes du FBI et de l'ambassade du Canada à Washington. On remettra l'argent recueilli au Fonds pour les familles des militaires. Celui-ci a été créé afin de venir en aide aux familles des militaires dans le cas d'imprévus ou de besoins souvent immédiats découlant des exigences du service.

The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP
101, promenade Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: 819-997-0793
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod 819-997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones 819-997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Ruthanne Urquhart 819-997-0697

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Éric Jeannotte 819-997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Anne-Marie Blais 819-997-0751

WRITER / RÉDACTION
Lesley Craig 819-997-0751
Steve Fortin 819-997-0705
Cheryl MacLeod 819-997-0543

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette 819-997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1 : MCPL/CPLC BERN LEBLANC

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at 819-997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au 819-997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

Command post training a whole-hearted exercise

By Ruthanne Urquhart

JTFA 5-09 HQ confident about mission

It was an excellent exercise, according to Colonel Roch Lacroix, second-in-command to Brigadier-General Jonathan Vance.

Exercise UNIFIED READY, a computer-assisted command post exercise held January 8 to 15 in the Director Land Synthetic Environment facility at CFB Kingston, was the culmination of five-and-a-half months of intensive pre-deployment training for Joint Task Force Afghanistan 5-09 Headquarters (JTFA 5-09 HQ) personnel who, commanded by BGen Vance, will deploy in February to assume command and co-ordination of Canadian and coalition civil-military operations in Kandahar Province.

JTFA 5-09 HQ personnel began with individual training in August 2008, followed by unit cohesion exercises. In October, they participated in their first collective command post exercise. But it was during Ex MAPLE GUARDIAN that they really had an opportunity to sort out how the brigade is going to operate and fight.

"We had troops on the ground out there," Col Lacroix said, "which allowed the commander to impart his thoughts and intentions to his commanding officers at the front end. And now, this command post exercise really confirms that I and the rest of the headquarters are in the commander's head. It caps it all off. The headquarters is leaving here knowing full well it can do the mission, confident it can do the mission and ready to do the mission."

And it's a very complex mission, one where the combat element is just a piece of the whole. "It's the other parts to this mission that will bring us victory," said Col Lacroix. "It's the governance piece; it's the development piece; it's the enduring presence that will be left behind. It's very complex, and requires a different approach."

These are the elements that were practised during the command post training exercise. Shura scenarios, for example, ensured that the general and his 2IC will be hitting the ground ready and able to bring a strong yet respectful presence to the table.

As well, the exercise touched, though did not focus on, the international slice of the headquarters' responsibilities. "We were dealing with a multinational Regional Command (South) headquarters, where Major-General Lessard specifically brought in some members of his staff," Col Lacroix said. "Our LO [liaison officer] to Regional Command (South) headquarters got a good work out. But the LOs to the British and the Americans – maybe not as much. While this certainly was part of the scheme of things here, the rest of the stuff we were doing—the governance and development, dealing with the press, all the things that have to be done—were the focus of the exercise."

Ex UNIFIED READY director Lieutenant-Colonel Dave Banks was pleased with the exercise and satisfied with the participation of organizations and departments such as the RCMP, the Department of Foreign Affairs and International Trade, the Canadian International Development Agency and the Correctional Service of Canada. "Without their support and involvement," he said, "we could not really prepare this HQ the way it needed to be prepared, because what is going on over there is not just a military issue."

Deploying within the headquarters will be individuals who are on their second tour and, in some cases, their third. From an operational perspective, this level of experience will lend a maturity to the unit, and build confidence. "They've seen it; they've done it," said Col Lacroix, "and that allows those who haven't been over to learn from them."

JTFA 5-09 HQ commander BGen Vance made a conscious decision early on that the complexity of the mission did not mean that mission training would have to stretch over 12 or 18 months, taking personnel away from home for an extended period of time even before they deployed. Instead, the personnel deploying in February have had five-and-a-half months of intense training during which they stayed at home as much as possible and got home at night as often as possible. "And for those that come from outside the mounting area, who come from as far east as Newfoundland and from the west coast," Col Lacroix said, "we've given them opportunities to get home for long weekends, for the extended Remembrance Day week and for Christmas."

The lessons learned advantage wasn't limited to experienced personnel within the headquarters. The HQ also benefitted from the experiences of all the previous ROTOs – not just what they did in-theatre but how they trained. "Those lessons learned, that process we've engaged now, CF-wide but particularly within the Army, is working well," said the colonel. "And the lessons learned process has highlighted that our training is right. It's complex, and there are some areas we need to focus on more than others, but we're adjusting it as we go along."

PHOTOS: CHERYL MACLEOD

Bann Price (left), playing the part of the representative of Canada in Kandahar, and Col Roch Lacroix, JTFA 5-09 HQ 2IC, participate in a training shura.

Bann Price (à gauche), qui joue le rôle d'un représentant du Canada à Kandahar, et le Col Roch Lacroix, commandant adjoint du QG FOI-Afg 5-09, participent à un exercice simulant une choura.

Ex UNIFIED READY, lacking the visibility of tactical training exercises, could have been taken for a low-key exercise. "I would say this exercise is just as important," said Major-General Marc Lessard, recent commander of Regional Command (South). "This exercise not only hones individual skills, it also permits you, in challenging and stressful situations, to get to know each other. At the end of the day, you've improved your knowledge, improved the knowledge of your co-worker, and you have a better, cohesive team."

Whether it's CP training or tactical training for personnel not working in headquarters, Col Lacroix thinks the CF is getting it right. "I really do believe, deep down in my heart and soul, that we have the best-trained soldiers coming out of Canada that we've had in decades," he said. "I believe our training system in Canada, how we prepare our men and women, is developing a superb product. That says a lot about how seriously we take our training. The time and effort, the dollars and cents, the simulations – it's all worth it. It's saving a lot of lives, and we're getting the mission done."

Afghan-Canadians play vital training role

"I consider it my responsibility to be here," Mr. Sameer said with quiet conviction. "Giving Canadian soldiers an awareness of the culture not only protects them but also protects the civilians – knowing some of the things that happen, like firing [weapons] at weddings, knowing the way Afghans act, helps both sides come to a mutual understanding."

Mr. Sameer was one of a dozen Afghan-Canadians, and one Afghan national, who contributed to the recent command post training exercise. The men role-played during shura scenarios, providing insight into Afghan heritage, culture and character, and shura protocol for BGen Vance, Col Lacroix, and representatives of the Department of Foreign Affairs and International Trade and other organizations.

Shuras are an almost everyday occurrence in Afghanistan, at one level or another. "Shura is a group of people who get together to solve a problem," said Mr. Nangyalai, an Afghan-Canadian who was introduced to shura training by a friend. "Every Afghan is involved in solving problems, and everyone is involved in shuras – not always in political shuras, but in tribal and family shuras." In Kandahar Province, the current conflict has placed new players at the table – CF and other department and agency representatives.

"We're given a bio to read about the real person we're playing," Mr. Sameer said of his role during the shura scenarios. "We know how Afghans act and react, or how the elders would act – we've seen or met many of them. Things come up; questions arise when we speak to the person who is getting trained. We try to be as natural as we can be."

Leaders and elders in Afghanistan tend to turn first to history, and then move forward in context to the problem at hand, Mr. Sameer said. But that doesn't mean they don't want real-time answers to questions they ask the CF commander at the table.

"You may expect to answer in a politically correct way," Mr. Nangyalai said, "but, most of the time, the tribal leaders, the members of the shuras, expect a straightforward answer. You want to answer their questions as much as possible."

Mr. Sultany has worked for the CF in Afghanistan as an interpreter and cultural advisor. "I'm sure this is very good practise," he said. "It will help the commander when he is in Afghanistan."

Messers Sameer, Nangyalai and Sultany all have family in Afghanistan – that's why they were reluctant to use

their full names or be photographed, and that's why they do what they do.

"I would like to help bring some changes to Afghanistan, to do whatever I can do for my country," Mr. Sultany said simply.

Mr. Sameer has participated in several trainings for the Forces, and knows how important they are. "I definitely believe this is a successful training," he said. "I've done a few trainings for Canadian soldiers, in cultural awareness, and this is very, very important. My province [in Afghanistan] is drastically improved in terms of education, reconstruction, parks, recreational activities … but you have to fix the mindsets of people. It's been 30 years or more of war and I'm expecting 30 years or more to get back to normal. A guy who is 30, all he knows is war. You have to clear that mentality and start from scratch. Understanding by everyone does that."

Telling it like it is

The Taliban have ambushed an Afghan National Police convoy. They've blown up five Canadian vehicles, killing 25 Canadian soldiers. The story is rocketing through Kandahar City.

The truth is, there are no Canadian casualties. And the whole incident was a scenario, put together to train the Public Affairs cell and other JTFA 5-09 HQ personnel deploying to Afghanistan in February.

This particular scenario reinforced for HQ personnel and PAOs that they will be dealing with misinformation on an almost daily basis. "The headquarters has to understand that this is going on," said Media cell co-ordinator John Selkirk, "and try to get ahead of the Taliban with the story that's believable, that's the truth. It's tricky."

Mr. Selkirk, an independent contractor, headed a training team comprising two ex-CBC reporters, an Afghan reporter and a former print journalist. As well, Army News provided video capability. During training, the Media cell produced three daily newspapers: an English-language paper representing a Canadian newspaper fed by embedded Canadian journalists; an Afghan newspaper representing those Afghan papers that try to publish a balanced version of the news; and Taliban news representing the Taliban papers, Web sites and radio broadcasts the HQ and, specifically, the PA cell will be faced with in-theatre. The Media cell also put out about 10 minutes of video, representing television, per day.

"The Media cell is particularly concerned with making sure that the PA cell—which consists of one major, two captains and a master corporal—is ready to go," Mr. Selkirk said. "They are skilled PAOs; they've been doing this all their military careers. But every mission has its own specifics, and we're trying to make this as realistic as possible. Our role is to provide the target audience with products based on activities going on during the exercise, just as real media produce real products based on what's happening minute by minute over there."

The video capability provided an added slice of training, giving the Media cell the capability of doing serious interviews with the commander, and any other staff he wanted to assign, to practise more in-depth interaction with media. And the grim reality of it, Mr. Selkirk said, is that it also gave them "the opportunity to practise casualties, which… that whole business of standing up there and…."

A large part of making exercises work is co-ordinating every event, both within the various training cells and among all the training cells. For the Media cell, that was an almost 24/7 job because, to provide valid, realistic training, the media products the cell provided every day had to reflect everything going on in every part of the exercise. "That's what I do," Mr. Selkirk said. "I co-ordinate everything we're doing with the guys who are co-ordinating the other cells involved in exercise control, so we don't mess it up. And the other people who are co-ordinating their cells – we've all got to keep talking the whole time. Communication is vital. Situational awareness is vital. Here, in the training, and over there."

Sarto Leblanc, Gen Lessard's head of PA and media in-theatre, served as second-in-command of the Media cell during Ex UNIFIED READY, providing the reality checks.

Afghanistan presents a multi-layered media challenge – NATO and ISAF PAOs, and local coalition PAOs, feeding/working with international media, embeds, and national, regional and local Afghan media.

And the Taliban. In the beginning, Afghan media outlets ran mainly Taliban stories, Mr. Leblanc said. "Now, in the media clips, we are seeing a balanced story. But if you don't have a story at the end of the day, you still get paid in Canada. Not them; that's the way it works there. So we have to make sure PAOs know how important it is to always communicate, always have a story."

All of these unfamiliar problems had to be worked into training exercises because that's the way it is in Afghanistan.

"Of course," said Mr. Leblanc, "we are learning a lot in Afghanistan, and during training, that will probably help to change the next serial, to a point where it will all make even more sense for everybody."

"You know," Mr. Selkirk said, "we're sending soldiers off to war better trained in every way than we've ever done before. I'm proud to be a part of helping to do that, and I'm also proud as a Canadian that we're doing the right thing."

Building an exercise from the top down

Ray Wlasichuk is an exercise developer with Director Land Synthetic Environment. He worked with the CF to build Ex UNIFIED READY from the top down. "We started with the training objectives, and how we could provide training situations that get close to what is happening in-theatre," he said.

The exercise development team took a period of time, the last week of November and the first week of December, and captured everything that was going on in-theatre at that time. That gave them a fixed series of events into which they built scenarios that accommodated the training objectives.

Then, Life took over. "I have enough experience with training," Mr. Wlasichuk said, "to know that if we look at three outcomes, they'll probably take the fourth course of action. We have to be flexible. I made my last adjustment about 15 minutes ago."

When you have a dedicated structure such as JTFA 5-09 HQ, using intelligence to track what's going on, with a network surrounding it that is designed to prevent surprises, most things in an exercise that might be a surprise would therefore be unrealistic. "What we're getting very good at," Mr. Wlasichuk said, "is putting the indicators out there that something is going to happen and, if they don't react, don't pick it up, and are surprised, then we let it happen. That's training."

Mr. Wlasichuk's daughter has deployed to Afghanistan, as have the daughters and sons of many of the people he works with. "Their hearts are in this for very good reasons," he said. "One gentleman [on the exercise] lost his son in Afghanistan, in a roadside bombing. So, this means a lot to us, what we're doing."

'Theatre management' cell gets final tune-up

During Ex UNIFIED READY, Lieutenant-Colonel Scott McKenzie played the role of Chief National Coordination. That is also his job within the HQ that will deploy in February.

The group that will deploy with him used to be called the National Command Element. "We're training in theatre management, we call it," LCol McKenzie said, "but it's things to do with Canada – everything from HLTA [home leave travel assistance] to bringing equipment into theatre to tracking the budgets.

"They give us problems for which a policy generally exists—a Canadian citizen who's in trouble in Afghanistan and needs to go back to Canada; a complicated human resource question; accusations of fraud in the cashier—and that forces us to try to apply the policy and seek information for what the policy doesn't cover."

The group trained in co-ordinating across JTFA 5-09 HQ—with the commander, the legal advisors, the PAO—and in dealing with its counterparts at Regional Command (South), and with other players such as the British base commander at Kandahar Airfield, and British and Dutch Forces. "We deal with lending and borrowing equipment, helping them out and them helping us, the sharing of monies for joint projects – infrastructure or anything like that."

Because the HQ is so close to deploying, while most of LCol McKenzie's group were servicing the exercise, a cadre of primarily orderly room staff was back in Edmonton, doing the real-world pre-deployment stuff. For them, training was already over.

"[Afghanistan] is an evolving theatre, but we've developed training that updates itself – the things we're talking about here were verified procedure-wise in December," LCol McKenzie said. "The level and detail of training I'm getting now compared to what I got [in 2006] is several orders of magnitude better, more complex, more specific to the mission. I feel better prepared for this operation."

Neither sand nor heat…

Master Corporal Dwain Bergeron, acting CP sergeant for the purposes of Ex UNIFIED READY, and the 10 personnel under his command are ready to deploy in February.

In theatre, the section's job is to ensure that all the personnel in the CP get what they need in order to carry on with their mission.

MCpl Bergeron feels they handled what the exercise threw at them. "This is the final phase of training before we deploy," he said, "and the most challenging part now is making sure that we know exactly what we have to do when we get there so that it's an easy and seamless takeover."

It's a matter of keeping systems running and making sure that everyone's got access. That will be the biggest challenge, he said, making sure that the systems are running at all times.

"When we get into the hotter months, when it's going to be 50°C," MCpl Bergeron said, "systems just don't like that kind of weather, so you have to stay on top of things.

"The training has definitely been a big help to prepare us to go over. It's a good final confirmation that we're ready."

'We're prepared'

Master Warrant Officer Gail Sullivan, with J3 Technical Assistance Visits Coord, is one of three people who, come February, will be responsible for VIP visits in-theatre in Kandahar Province.

"We co-ordinate the visit," she said, "get them in, set up an itinerary, make sure that the commander is aware of who's on the ground, and why, and make sure that the briefings are set up."

MWO Sullivan, a reservist who was in the Regular Force for 26 years, has not served in Afghanistan before. "We'll just take over where they leave off," she said. "What's on their plate when we get there is on our plate after the handover. And we're very fortunate to have Major Bob Hackett deploying. He's been there, and done visits there."

So far during Ex UNIFIED READY, her cell has been ready for and able to react to anything the training has presented them. "We're prepared," MWO Sullivan said. "But they've been doing a good job of keeping us busy.

"We're all very anxious to go, to get there and start doing our jobs."

S'entraîner de tout cœur

Par Ruthanne Urquhart

Le personnel du QG FOI-Afg 5-09, des représentants du gouvernement et de différents organismes participent à un exercice simulant une choura avec des Canado-Afghans et d'autres acteurs. Les chouras réunissent des gens aux échelles locale, provinciale et nationale en Afghanistan en vue de régler des problèmes.

JTFA 5-09 HQ personnel, and government and other agency representatives, participate in a training shura with Afghan-Canadians and other role-players. Shuras are problem-solving meetings held at local, provincial and national levels in Afghanistan.

Le QG de la FOI-Afg 5-09 croit à la mission

Selon le Colonel Roch Lacroix, commandant adjoint du Brigadier-général Jonathan Vance, l'exercice était excellent.

UNIFIED READY, un exercice de poste de commandement informatisé, a eu lieu du 8 au 15 janvier aux installations du Directeur de l'environnement synthétique de l'Armée de terre, situées à la BFC Kingston. L'exercice était le point culminant des cinq mois et demi d'entraînement intensif préalable au déploiement auquel a pris part le personnel du quartier général de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan (QG FOI-Afg 5-09) qui, commandé par le Bgén Vance, sera déployé en Afghanistan en février en vue d'établir le quartier général qui commandera et coordonnera les opérations civilo-militaires du Canada et de la coalition dans la province de Kandahar.

En août 2008, le QG FOI-Afg 5-09 a entamé des entraînements individuels, suivis d'exercices de cohésion. En octobre, les membres de l'unité ont participé à leur premier exercice de poste de commandement en groupe. Ce n'est toutefois que dans le cadre de l'exercice MAPLE GUARDIAN qu'ils ont pu vraiment déterminer comment la brigade allait mener ses opérations et ses combats.

« Nous disposions de soldats là-bas, ce qui a permis au commandant de transmettre ses pensées et ses intentions à ses commandants en amont », explique le Col Lacroix. « L'exercice de poste de commandement n'a fait que confirmer ce que je pensais, c'est-à-dire que le commandant pense à moi et aux autres membres du QG. L'exercice a été un point culminant. Le QG partira pour l'Afghanistan avec la conviction qu'il pourra réaliser sa mission. »

La mission est très complexe, le combat n'en étant qu'une partie. « Ce sont les autres parties de la mission qui nous procureront la victoire, à savoir les principes de la gouvernance, du développement et une présence durables, précise le Col Lacroix. La mission est très complexe et nécessite donc une approche différente. »

Ce sont ces éléments qui étaient visés par l'exercice de poste de commandement. Grâce aux mises en situation portant sur les chouras, par exemple, le général et son commandant adjoint seront prêts à remplir leur rôle et à se faire entendre, dès leur arrivée en Afghanistan.

L'exercice a aussi porté un peu sur les responsabilités internationales du QG. « Le QG du Commandement régional (Sud) est multinational. En effet, le Général Lessard a emmené des membres de son état-major, souligne le Col Lacroix. Notre officier de liaison au QG du Commandement régional (Sud) a eu droit à toute une préparation, contrairement à ceux des Britanniques et des États-Uniens. Les responsabilités internationales étaient au programme, mais l'exercice portait plutôt sur nos autres activités, celles qui concernent la gouvernance, le développement et les relations avec les médias, bref, tout ce qui doit être fait. »

Le Lieutenant-colonel Dave Banks, directeur de l'exercice UNIFIED READY, est satisfait tant de l'exercice que de la participation de divers intervenants comme la GRC, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, l'Agence canadienne de développement international et le Service correctionnel du Canada. « Sans leur participation, nous n'aurions pas pu préparer le QG convenablement, car cette mission ne se limite pas qu'aux aspects militaires. »

Le QG recevra bientôt des militaires qui en sont à leur deuxième, voire à leur troisième période de service. D'un point de vue opérationnel, un tel bagage d'expérience sera source de maturité et de confiance pour l'unité. « Après tout, ces militaires ont déjà vécu l'expérience, explique le Col Lacroix. Les novices en profiteront pour apprendre d'eux. »

Il y a quelque temps, le Bgén Vance s'est montré judicieux lorsqu'il a décidé que la complexité de la mission ne justifiait pas que les militaires reçoivent l'entraînement préalable au déploiement pendant 12 ou 18 mois, loin des leurs. C'est ainsi que pendant cinq mois et demi, ceux qui prendront la relève en février ont reçu un entraînement intensif le plus près possible de chez eux, et ils sont rentrés à la maison le soir le plus souvent possible. « Quant à ceux qui viennent de l'extérieur de la zone des préparatifs, de la côte est ou de la côte ouest, ajoute le Col Lacroix, nous leur avons donné l'occasion de retourner chez eux pour des fins de semaine prolongées, la semaine du Souvenir et à Noël. »

Les leçons retenues n'ont pas servi qu'aux militaires d'expérience au QG. Tout le personnel a profité de l'expérience des rotations antérieures, tant de la pratique que de l'entraînement reçu. « Le succès du processus dans lequel nous sommes engagés, à l'échelle des FC et en particulier de l'Armée de terre, repose sur les leçons apprises. Il prouve l'efficacité de l'entraînement que nous donnons. La situation est complexe, et il y a certainement des aspects sur lesquels nous devons nous concentrer, mais nous rajustons le tir grâce à l'expérience. »

Cet exercice ne jouissait certainement pas de la visibilité de l'instruction tactique, mais selon le Major-général Marc Lessard, récent commandant du Commandement régional (Sud), il n'en est pas moins très important. « Non seulement chaque participant parfait ses compétences personnelles, mais il apprend également, dans des situations stressantes et difficiles, à mieux connaître ses collègues. Chaque soldat en sait davantage et connaît mieux ses collègues, ce qui solidifie les équipes. »

Qu'il s'agisse d'instruction pour le poste de commandement ou d'instruction tactique pour les militaires qui ne seront pas affectés au QG, le Col Lacroix croit que les FC ont fait les bons choix. « Je crois sincèrement que nous avons les soldats les mieux formés du Canada depuis des décennies, précise le Col Lacroix. Notre programme d'entraînement au pays, la façon dont nous préparons nos militaires, donne d'excellents résultats. Ça en dit long sur notre sérieux. Ce que nous y investissons, le temps, les efforts, l'argent et les simulations, tout en vaut la peine. Ça nous permet de sauver beaucoup de vies, et d'accomplir notre mission. »

Des Canado-Afghans jouent un rôle crucial en matière d'entraînement

« Je me dois d'être ici, déclare M. Sameer calmement mais avec détermination. Sensibiliser les soldats canadiens à la culture afghane permet de protéger non seulement les militaires, mais aussi les civils. En fait, connaître les us et coutumes de la région, par exemple, le tir de fusils lors d'un mariage et les comportements des Afghans, permet aux deux partis de se comprendre mutuellement. »

M. Sameer faisait partie du groupe d'hommes, une dizaine de Canado-Afghans et un Afghan, qui ont participé à l'exercice récent de poste de commandement. Grâce aux jeux de rôles exécutés par ces hommes durant les mises en situation portant sur les chouras, le Bgén Vance, le Col Lacroix et des représentants du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international et d'autres organisations ont pu se familiariser avec les traditions, la culture et le caractère afghans, de même qu'avec le protocole des chouras.

Les chouras sont monnaie courante en Afghanistan. « Les chouras réunissent des groupes de gens en vue de résoudre un problème », explique M. Nangyalai, un Canado-afghan qui a été invité par un ami à participer à l'entraînement. « Tous les Afghans participent à la résolution de problèmes et tout le monde fait partie d'une choura, pas nécessairement d'une choura politique, mais plutôt d'une choura tribale ou familiale. » Dans la province de Kandahar, le conflit actuel a provoqué l'intervention de nouveaux acteurs, à savoir les FC et des représentants d'autres ministères et d'organismes gouvernementaux.

« On nous avait donné à lire la biographie d'une vraie personne que nous jouions », explique M. Sameer, en parlant de son rôle durant les mises en situation portant sur les chouras. « Nous savons comment les Afghans, ou même les aînés, agissent et réagissent; nous en avons vu ou rencontré beaucoup. Des situations, des questions se présentent quand nous parlons à la personne qui suit l'entraînement. Nous essayons d'agir aussi naturellement que possible. »

Les chefs et les aînés afghans ont tendance à se rappeler l'histoire avant de s'attaquer à un problème donné, fait observer M. Sameer. Cette façon de faire ne signifie en rien qu'ils ne souhaitent pas obtenir sans tarder des réponses aux questions qu'ils posent au commandant des FC assis avec eux à la table.

M. Nangyalai conseille la prudence : « Une réponse diplomatique peut sembler être de mise, mais, la plupart du temps, les chefs de tribu et les membres des chouras s'attendent à une réponse directe. Il vaut mieux répondre à leurs questions autant que possible. »

M. Sultany a travaillé pour les FC

en Afghanistan comme interprète et conseiller culturel. « Je suis sûr que cet entraînement est très bon, mentionne-t-il. Le commandant en profitera quand il sera en Afghanistan. »

MM. Sameer, Nangyalai et Sultany ont tous de la famille en Afghanistan, ce qui explique leur réticence à donner leur prénom et à se faire photographier, mais c'est aussi pourquoi ils font ce qu'ils font.

« Je veux provoquer des changements en Afghanistan. Je veux faire ce que je peux pour mon pays », dit simplement M. Sultany.

M. Sameer a participé à de nombreux exercices des FC en tant que conseiller culturel; il est conscient de l'importance des préparations qui s'imposent. « Sans contredit, l'entraînement a été un succès, affirme M. Sameer. J'ai déjà donné des cours de sensibilisation culturelle aux soldats canadiens, et ce genre de formation est très, très important. Ma province a fait beaucoup de progrès au chapitre de l'instruction, de la reconstruction, des parcs et des activités récréatives… mais ce sont les attitudes des gens qui sont les plus difficiles à changer. Le pays connaît la guerre depuis au moins 30 ans, et j'estime que la situation ne reviendra pas à la normale avant une autre trentaine d'années. Un gars qui a 30 ans aujourd'hui n'a connu que la guerre. Il faut détruire la mentalité issue de la guerre et repartir à zéro. Pour y arriver, il faut tous faire preuve de compréhension. »

Ne pas y aller par quatre chemins

Les talibans ont tendu une embuscade à un convoi de la police nationale de l'Afghanistan. Ils ont fait exploser cinq véhicules canadiens, tuant sur le coup 25 soldats canadiens. La nouvelle se répand très rapidement dans Kandahar.

O, en vérité, il n'y a pas de victimes canadiennes. Et l'attaque est un scénario orchestré pour préparer la Section des affaires publiques et d'autres militaires du QG FOI-Afg 5-09 qui seront déployés en Afghanistan en février.

Cette mise en situation a servi à rappeler au personnel du QG et aux OAP qu'ils auront à composer presque tous les jours avec des renseignements erronés. « Le QG doit en être conscient, et il doit s'efforcer de devancer les talibans et de découvrir la vérité, ce qu'on peut croire. Ce n'est pas de la petite bière! » explique John Selkirk, coordonnateur de la cellule des médias.

M. Selkirk, entrepreneur, a dirigé une équipe d'entraînement composée de deux ex-journalistes de la CBC, d'un journaliste afghan et d'un ancien journaliste de la presse écrite. De plus, les Nouvelles de l'Armée ont fourni des appareils vidéo. Pendant l'entraînement, la cellule des médias produisait chaque jour trois journaux : un quotidien en anglais représentant un journal canadien alimenté par des journalistes canadiens intégrés aux troupes; un quotidien afghan représentant les journaux afghans dits objectifs; et un quotidien taliban représentant les journaux, les sites Web et les émissions de radio des talibans auxquels devront faire face quotidiennement le QG et plus précisément la Section des affaires publiques dans le théâtre d'opérations. La cellule des médias a aussi préparé une vidéo d'une dizaine de minutes par jour pour représenter la télévision.

« La cellule des médias doit mettre tout en œuvre pour que la Section des affaires publiques, qui compte un major, deux capitaines et un caporal-chef, soit fin prête, explique M. Selkirk. Ce sont tous des OAP d'expérience, mais les missions ne sont jamais pareilles. C'est pourquoi nous essayons de rendre notre scénario le plus plausible possible. Notre rôle consiste à fournir à notre public cible du matériel fondé sur les activités qui se déroulent durant l'exercice, tout comme les vrais médias proposent de vrais produits qui tiennent compte de ce qui se passe continuellement sur le terrain. »

Les séquences vidéo ont enrichi l'entraînement. Elles ont permis à la cellule des médias de réaliser des entrevues sérieuses avec le commandant et toute autre personne qu'il désignait, pour mettre en pratique l'interaction approfondie avec les représentants des médias. Les OAP ont donc pu s'exercer à annoncer des nouvelles tragiques et à faire face aux journalistes.

Le succès des exercices repose en grande partie sur la coordination de chaque activité, tant dans les diverses cellules d'entraînement qu'entre elles. Ainsi, la cellule des médias a travaillé presque nuit et jour, sept jours sur sept. Afin d'accroître le réalisme de l'entraînement, les produits médias diffusés par la cellule chaque jour devaient rendre compte de tout ce qui se passait dans tous les volets de l'exercice. « C'est mon boulot. Je coordonne tout ce que nous faisons avec mes homologues des autres cellules participant à l'exercice, afin que tout aille bien. Et pour ce qui est des autres coordonnateurs, eh bien, nous gardons contact. Les communications sont cruciales, tout comme la connaissance de la situation. Cette règle d'or vaut tant à l'entraînement que sur le terrain », précise M. Selkirk.

M. Sarto Leblanc, chef des Affaires publiques et des médias sur place qui relèvent du Mgén Lessard, agissait à titre de commandant adjoint de la cellule des médias pendant l'ex UNIFIED READY. Il veillait à ce qu'on ne perde pas de vue la réalité.

La présence de nombreux intervenants en Afghanistan, soit les OAP de l'OTAN et de la FIAS, les OAP de la coalition locale, les médias multinationaux, les journalistes intégrés, les médias afghans nationaux, régionaux et locaux, complique la tâche des représentants des médias.

N'oublions pas non plus les talibans. Au début, les médias afghans diffusaient surtout les nouvelles des talibans. « Maintenant, dans les coupures de presse, il y a un certain équilibre. Si nous ne publions pas d'article un jour, nous, du Canada, sommes tout de même payés. Mais pas eux. Il faut donc nous assurer que les OAP savent à quel point il est important de communiquer, de toujours avoir un article », précise M. Leblanc.

Il a fallu intégrer tous ces problèmes particuliers aux exercices d'entraînement, parce que c'est la réalité en Afghanistan.

« Nous apprenons beaucoup, tant sur le terrain que pendant l'entraînement, ce qui nous permettra probablement de changer les choses au point où tout aura plus de sens pour tous », ajoute M. Leblanc.

« Les militaires que nous envoyons sur le terrain sont mieux formés que jamais sur tous les plans », déclare, pour sa part, M. Selkirk. « Je suis fier de faire partie de ce processus, et en tant que Canadien, je suis aussi fier de penser que nous faisons ce qu'il y a de mieux. »

Commencer par la fin

M. Ray Wlasichuk est concepteur d'exercice pour le Directeur de l'environnement synthétique de l'Armée de terre. Il a travaillé avec les FC en vue de créer l'ex UNIFIED READY en commençant par la fin. « Nous avons d'abord fixé les objectifs, puis nous avons cherché les moyens de présenter des situations semblables à celles qui surviennent dans le théâtre d'opérations. »

L'équipe qui a conçu l'exercice a isolé la période portant sur la dernière semaine de novembre et la première semaine de décembre, et a pris note de tout ce qui s'était passé dans le théâtre d'opérations pendant ce temps. Elle a pu relever une série d'événements dont elle s'est inspirée afin de concevoir des mises en situation qui répondaient aux objectifs.

Puis, le cours des choses a pris le dessus. « Je connais suffisamment la formation pour savoir que si nous envisageons trois possibilités, les participants opteront probablement pour la quatrième, précise M. Wlasichuk. Il faut être souple. J'ai fait mes dernières modifications il y a une quinzaine de minutes. »

Lorsqu'un organe spécialisé comme le QG FOI-Afg 5-09 se sert du renseignement pour suivre ce qui se passe, et qu'un réseau l'appuie pour éviter les surprises, il serait irréaliste de penser que dans le cadre de l'exercice, il pourrait se produire des événements inattendus. « Ce que

Le Lcol Harjit Sajjin (à gauche) et le Lcol Rob Roy Mackenzie, tous les deux réservistes de l'Armée de terre, participent à un exercice simulant une choura avec des Canado-Afghans qui jouent le rôle de chefs de districts, d'aînés et de représentants de l'armée et de la police nationales afghanes.

LCol Harjit Sajjin (left) and LCol Rob Roy Mackenzie, both Army reservists, participate in a training shura with Afghan-Canadians role-playing as Afghan district chiefs, elders and representatives of the Afghan National Army and the Afghan National Police.

nous faisons très bien, ajoute-t-il, c'est que nous laissons entendre que quelque chose va se produire. Si les participants ne réagissent pas, s'ils ne mordent pas à l'hameçon et sont pris par surprise, nous laissons les choses évoluer. C'est ça, l'entraînement. »

La fille de M. Wlasichuk a été déployée en Afghanistan, tout comme les enfants de nombre de ses collègues. « Ce travail leur tient à cœur, avec raison. Un collègue [participant à l'exercice] a perdu son fils en Afghanistan, dans l'explosion d'une bombe en bordure de la route. Ce que nous faisons signifie beaucoup pour nous. »

Dernière mise au point de la « cellule de gestion du théâtre »

Dans le cadre de l'ex UNIFIED READY, le Lcol Scott McKenzie a joué le rôle de chef de la coordination nationale. Il assumera le même rôle au QG qui sera déployé en février.

Le groupe qui l'accompagnera s'appelait auparavant l'Élément de commandement national. « Nous recevons de l'instruction dans un domaine que nous appelons "gestion du théâtre", explique le Lcol McKenzie, mais en réalité, cela touche le Canada, de l'indemnité de retour au domicile à la livraison d'équipement dans le théâtre, en passant par le suivi des budgets. »

« L'instruction consiste à régler des problèmes pour lesquels il existe généralement une politique, par exemple, un citoyen canadien en difficulté en Afghanistan qui doit revenir au Canada, une question de ressources humaines complexe ou encore des accusations de fraude contre un caissier. La résolution de problèmes de ce genre nous oblige à appliquer la politique et à obtenir de l'information sur les éléments qui ne sont pas prévus par elle. »

Le groupe s'est exercé à coordonner des activités à l'échelle du QG FOI-Afg 5-09 en collaboration avec le commandant, les conseillers juridiques et les OAP, ainsi qu'à traiter avec ses homologues du Commandement régional (Sud) et avec d'autres intervenants comme le commandant de la base des Britanniques à l'aérodrome de Kandahar et les forces britanniques et néerlandaises. « Nous nous entraidons de plusieurs façons, qu'il s'agisse de prêter ou d'emprunter du matériel, de financer des projets collectifs en matière d'infrastructure ou des projets de ce genre-là. »

Comme le déploiement du QG est imminent, et pendant que la plupart des membres du groupe du Lcol McKenzie participaient à l'exercice, un groupe composé surtout de membres du personnel de la salle des rapports se trouvait à Edmonton, où il s'occupait de vraies activités préalables au déploiement. Pour ces militaires, l'instruction était déjà terminée.

« L'Afghanistan est un théâtre en évolution, mais nous avons mis au point un entraînement qui évolue de lui-même. Les choses dont nous parlons ici ont été vérifiées, sur le plan des procédures, en décembre, précise le Lcol McKenzie. Le niveau d'instruction que je reçois aujourd'hui comparativement à celui que j'ai reçu [en 2006] est nettement supérieur, nettement plus complexe et nettement plus pertinent. Je suis mieux préparé pour cette opération. »

Cameron Carbert, entrepreneur, joue le rôle du Bgén Farani de l'armée pakistanaise, commandant du QG du secteur nord. Les scénarios impliquent beaucoup de précision et de détails. L'uniforme que porte M. Carbert en est la preuve. On doit passer une commande spéciale pour obtenir de tels vêtements, en plus d'y apporter les modifications qui s'imposent, dont coudre les insignes de coiffure nécessaires et les boutons, ce que font les membres du personnel participant à l'exercice.

Independant contractor Cameron Carbert dresses the part to role-play as BGen Farani, sector north HQ commander, Pakistani Army. The detail work involved in scenarios is evidenced by uniforms such as this that had to be special ordered and updated with cap badges and buttons sewn on by exercise personnel.

Des compétences à toute épreuve

Le Caporal-chef Dwain Bergeron, sergent intérimaire du poste de commandement dans le cadre de l'ex UNIFIED READY, et les dix militaires sous ses ordres sont prêts à être déployés en février.

Une fois dans le théâtre, la section veillera à ce que tous les membres du poste de commandement aient ce qu'il leur faut pour accomplir leur mission.

Le Cplc Bergeron estime qu'ils ont surmonté toutes les difficultés survenues pendant l'exercice. « C'est la dernière étape de l'entraînement avant le déploiement. Ce qui est le plus difficile maintenant, c'est de savoir exactement ce que nous aurons à faire une fois rendus là-bas pour que la passation de commandement se fasse le plus en douceur possible. »

« Il s'agit de veiller au fonctionnement ininterrompu des systèmes et de voir à ce que tout le monde y ait accès. Voilà le plus gros défi », explique le militaire.

« Il fera 50 °C pendant l'été, affirme le Cplc Bergeron. Les systèmes et la chaleur ne font pas bon ménage, alors il faudra toujours rester maître de la situation. »

« L'entraînement nous a certainement beaucoup aidés à nous préparer à notre déploiement. Il nous a permis de nous rendre compte que nous sommes fins prêts. »

« Nous sommes prêts »

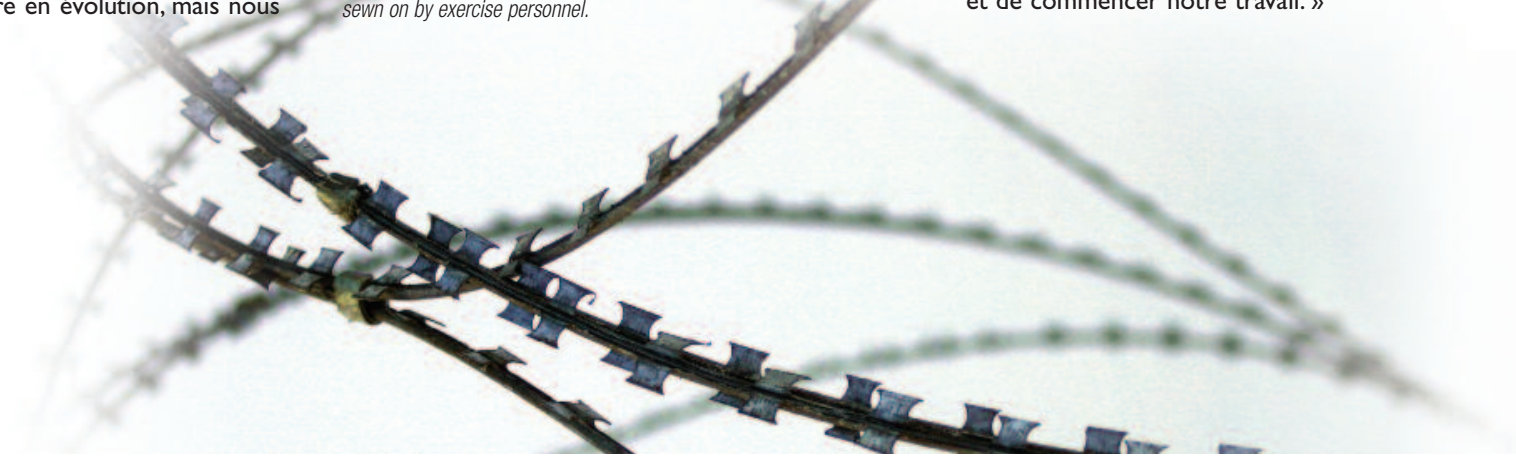
L'Adjudant-maître Gail Sullivan, au service de J3 Coordination des visites d'aide technique, est l'une des trois personnes dont, à compter de février, relèveront les visites de dignitaires dans le théâtre d'opérations dans la province de Kandahar.

« Nous coordonnons les visites, explique-t-elle, nous accueillons les dignitaires, nous établissons leur itinéraire, nous informons le commandant des visiteurs et de la raison de leur visite. De plus, nous voyons à l'organisation des séances d'information. »

L'Adjum Sullivan, une réserviste qui a fait partie de la Force régulière pendant 26 ans, en est à sa première période de service en Afghanistan. « Nous y allons pour prendre la relève, mentionne-t-elle. Après la passation du commandement, nous poursuivrons le travail entamé par nos prédécesseurs. Nous sommes très chanceux de pouvoir compter parmi nous le Major Bob Hackett. Il est déjà allé en Afghanistan et il y a déjà fait des visites. »

Durant l'ex UNIFIED READY, la cellule de l'Adjum Sullivan a exécuté toutes ses tâches avec excellence. « Nous sommes prêts, déclare-t-elle. Mais, on nous tient occupés. »

« Nous avons tous très hâte d'y aller [en Afghanistan] et de commencer notre travail. »



Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?
Send us a letter or an e-mail.

E-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, *The Maple Leaf*,
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: 819-997-0793

Vous aimeriez vous exprimer au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable?*
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

Rédacteur en chef, *La Feuille d'érable*,
SMA(AP)/DPSAP
101, promenade Colonel-By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : 819-997-0793

SAR personnel help plane crash victims

By Lt Annie Morin

The sun was still hours away from rising when the Joint Rescue Coordination Centre (JRCC) in Trenton received a phone call from the Montreal Area Control Centre (ACC).

A small plane—a Piper 28—with four people on board crashed January 6 about 65 km southeast of the city of Québec in a heavily wooded, mountainous area. The aircraft was flying from Renfrew, Ont., to Saint John, with a short stop in the city of Québec.

The pilot and a passenger were killed in the crash, and two passengers were critically injured.

Shortly after receiving the call from the Montreal ACC, the JRCC contacted 424 Transport and Rescue Squadron (424 T&R Sqn) at 8 Wing Trenton, and crews and search and rescue (SAR) personnel were called in to search for the aircraft. "I knew right away it was going to be something critical when I got the call," said CC-130 Hercules commander Captain Dominic Paquette.

Operations centres at 3 Wing Bagotville and JRCC Halifax were also contacted to provide additional assets. In the end, the CF assets involved were a Hercules and a CH-146 Griffon from 424 T&R Sqn, a Griffon from 439 Sqn at 3 Wing Bagotville, and a CH-149 Cormorant from 413 Sqn in Greenwood, N.S. The Canadian Coast Guard had a helicopter in the area, but it had to return home due to bad weather.

"I was amazed by the amount of assets thrown at us," Capt Paquette said. "All different units came together… it was quite the experience."

Despite all the assets available for the rescue, the weather rendered access to the crash site difficult. The crews were at the search and rescue operational limit. "That's the worst weather I've performed a rescue in, by far!" said Capt Paquette.

The crew in the Griffon from 3 Wing Bagotville was the first to find the crash site, about five to eight minutes after arriving in the area. A straight line of broken tree tops tipped them off that they were at the right place. Meanwhile, two members of the Sûreté du Québec, and one firefighter, also managed to get to the location, first by snowmobile and then on snowshoes when the bush got too dense.

"Happy, in a sense," Griffon commander Major Alain Tanguay said, describing how he felt when they discovered the crash site. "We knew there were survivors. It was also a relief to have found them so quickly."

The two survivors were hoisted into the Cormorant and flown to the helipad at the Canadian Coast Guard facility in the city of Québec. They were transferred to an ambulance and rushed to the hospital.

"Without the Cormorant," said Capt Paquette, "it would have taken an extra two hours."

Though two lives were lost during the crash, the situation could have been worse if not for the team effort.

439 SQN/439e ESC

Search and rescue crews look for survivors of a January 6 small plane crash.

Des équipes de recherche et de sauvetage cherchent des survivants après l'écrasement d'un petit avion le 6 janvier.

Des militaires secourent des victimes d'un écrasement d'avion

Par la Lt Annie Morin

Il restait encore plusieurs heures avant le lever du soleil lorsque le Centre conjoint de coordination des opérations de sauvetage (CCCOS) de Trenton a reçu un appel téléphonique du Centre de contrôle de zone (CCZ) de Montréal.

Un petit avion Piper 28 ayant à son bord quatre personnes s'était écrasé à environ 65 km au sud-est de Québec tôt le matin du 6 janvier 2009, dans une région fortement boisée et montagneuse. L'avion avait décollé de Renfrew, en Ontario, pour se rendre à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick; une brève escale à Québec était prévue.

Deux des passagers ont été grièvement blessés dans l'écrasement, alors que les autres, dont le pilote, ont perdu la vie.

Peu après l'appel du CCZ de Montréal, le CCCOS a communiqué avec le 424e Escadron de transport et de sauvetage (424 ETS) à la 8e Escadre Trenton, après quoi l'on a réuni des équipes de sauvetage. « Lorsque j'ai reçu l'appel, je savais que quelque chose de grave s'était produit », affirme le Capitaine Dominic Paquette, commandant d'appareils CC-130 Hercules.

On a également communiqué avec le centre des opérations de la 3e Escadre Bagotville et avec le CCCOS de Halifax pour obtenir des aéronefs supplémentaires. En tout, les FC disposaient d'un Hercules et d'un hélicoptère CH-146 Griffon du 424 ETS, d'un autre Griffon du 439e Escadron de la 3e Escadre Bagotville, au Québec, et d'un CH-149 Cormorant du 413 Esc de Greenwood, en Nouvelle-Écosse. La Garde côtière canadienne a également affecté un hélicoptère à l'opération, mais celui-ci a dû regagner sa base en raison du mauvais temps.

« J'étais étonné de voir tous les aéronefs dont nous disposions. Toutes les unités ont contribué à l'opération. C'était une expérience inoubliable », déclare le Capt Paquette.

Malgré toutes les ressources dont on disposait pour le sauvetage, le mauvais temps rendait difficile l'accès au lieu de l'écrasement. Les équipes étaient à la limite de leurs capacités en matière de recherche et de sauvetage et le temps était le pire qu'on peut imaginer pour ce type d'opération. « Ce sont de loin les pires conditions avec lesquelles j'aie eu à composer pour effectuer un sauvetage », confie le Capt Paquette.

L'équipage du Griffon de la 3e Escadre Bagotville a été le premier à trouver le lieu de l'écrasement, quelques minutes après son arrivée dans la région. Les militaires ont remarqué la cime des arbres cassée qui formait une ligne droite : un avion se trouvait à proximité. Pendant ce temps, deux policiers de la Sûreté du Québec et un pompier ont également réussi à se rendre sur les lieux d'abord en motoneige, puis en raquettes lorsque la forêt est devenue trop dense.

Lorsqu'on lui a demandé ce qu'il a ressenti lorsqu'il a découvert le lieu de l'écrasement, le Major Alain Tanguay, commandant du Griffon, a déclaré : « J'étais content d'une certaine manière. Nous savions qu'il y avait des survivants. C'était également rassurant de les trouver aussi rapidement. »

On a hissé les deux survivants à bord du Cormorant, puis on les a transportés jusqu'à l'aire d'atterrissage d'hélicoptères de la Garde côtière canadienne à Québec. De cet endroit, une ambulance les a conduits d'urgence à l'hôpital.

« Sans le Cormorant, nous aurions mis deux heures de plus à faire notre travail », conclut le Capt Paquette. Si deux personnes sont mortes dans l'écrasement, la situation aurait pu être encore plus grave sans l'intervention de l'équipe.

Coin commemorates centennial of flight

By Stela Susic

This year marks the 100th anniversary of flight in Canada, and one of the first 2009 collector coins released by the Royal Canadian Mint features a design celebrating the occasion.

The special-edition dollar, released January 9, depicts a young person running with arms outstretched, pretending to fly. The figure casts a shadow in the shape of an aircraft. Swooping down from left to right, the icons of the Canadian Air Force—the Silver Dart, the Avro Arrow and the Snowbirds' Tutor jet—serve as reminders of Canada's rich flight history.

"The Centennial of Flight is a significant milestone in the history of the Air Force, so we are thrilled the Royal Canadian Mint is honouring it," said Brigadier-General Gaston Cloutier, special advisor to the Chief of Air Staff on the Centennial of Flight. "A collector coin will remind Canadians of the countless outstanding military and civilian aviation accomplishments over the last 100 years."

This sense of history is not lost on the artist who designed the coin. Jason Bouwman said his own passion and interest in flying helped him create the coin. "I banked on my own enthusiasm in creating the design. Back in high school, I was a bit of an aviation buff. But, of course, I also did plenty of research. Out of that came a series of images."

Choosing the final images for the coin was a bigger challenge for the artist and the Mint team.

"Any kind of advancement or achievement is preceded by the dream, the passion and the vision that we have," Mr. Bouwman said. "We all have this fascination with flying. That's why kids run around pretending to be flying. So that's how the idea was born."

The coins are available for purchase at **www.mint.ca** or by telephoning toll-free 1-800-267-1871.

The Air Force will be organizing various events and activities celebrating the Centennial of Flight.

Une pièce de monnaie soulignant les 100 ans de l'aviation au Canada

Par Stela Susic

Nous célébrons cette année le 100e anniversaire de l'aviation au Canada. Par ailleurs, la première pièce de monnaie de collection de 2009 produite par la Monnaie royale canadienne est frappée d'une image soulignant l'occasion.

Ce dollar spécial, mis en circulation le 9 janvier, montre une jeune personne qui court les bras ouverts, faisant semblant de voler. La figure projette l'ombre d'un avion. Les icônes de la Force aérienne du Canada, le Silver Dart, l'Avro Arrow et l'avion à réaction Tutor des Snowbirds, descendent en piqué et nous rappellent la riche histoire de l'aviation du Canada.

« Le centenaire de l'aviation est un jalon important dans l'histoire de la Force aérienne. Nous sommes heureux que la Monnaie royale canadienne souligne l'occasion. Une pièce de monnaie de collection rappellera aux Canadiens les innombrables réalisations exceptionnelles de l'aviation militaire et civile au cours des 100 dernières années », a déclaré le Brigadier-général Gaston Cloutier, conseiller spécial du chef d'état-major de la Force aérienne pour le centenaire de l'aviation.

L'importance de l'histoire n'a pas échappé à l'artiste qui a conçu la pièce de monnaie. Jason Bouwman déclare que sa propre passion et son intérêt pour l'aviation lui ont servi d'inspiration pour créer la pièce de monnaie. « Je me suis inspiré de mon propre enthousiasme. Au secondaire, j'étais un mordu de l'aviation. Bien sûr, j'ai également fait beaucoup de recherches. J'en ai tiré une série d'images. »

Or, le choix de l'image à graver sur la pièce de monnaie s'est révélé difficile pour l'artiste et l'équipe de la Monnaie royale.

« Toute forme de progrès ou de réalisation est précédée d'un rêve, d'une passion et d'une vision. Nous sommes tous fascinés par le vol. C'est pour cette raison que les enfants courent en faisant semblant de voler. L'idée est née de cette façon », explique M.Bouwman.

Vous pouvez vous procurer les pièces de monnaie au **www.mint.ca** ou par téléphone, en composant sans frais le 1-800-267-1871.

La Force aérienne tiendra diverses activités pour célébrer le centenaire de l'aviation.

On the Internet and Intranet | Sur Internet et l'intranet

www.airforce.gc.ca www.forceaerienne.gc.ca
http://airforce.mil.ca

January 7 janvier

CAPT JEFF VIENNEAU

429 Transport Squadron does the heavy lifting for Exercise TRILLIUM RESPONSE.

Le 429e Escadron de transport s'occupe du transport lourd dans le cadre de l'exercice TRILLIUM RESPONSE.

January 8 janvier

CPL ANDREW SAUNDERS

CH-146 Griffons land in Afghanistan.

Des CH-146 Griffon arrivent en Afghanistan.

January 16 janvier

MCPL/CPLC ROBERT BOTTRILL

Snowbirds announce 2009 schedule.

Les Snowbirds annoncent leur calendrier pour l'année 2009.

People at Work

Name: Major Daniel Audet
Occupation: Logistics Officer Finance
Unit: 19 Wing Comptroller, 19 Wing Comox
Joined the CF: 1989

Maj Daniel Audet, an Air Force member from 19 Wing, was honoured with a Vice Chief of the Defence Staff (VCDS) Commendation for his exemplary performance as a military assistant to the Minister of National Defence. He was presented the award by Wing Commander 19 Wing Comox Colonel Fred Bigelow December 9.

He served in the position from 2006 to 2008, supporting two different MNDs. Maj Audet utilized his superb knowledge and intuitive analytical capabilities to resolve matters of extreme sensitivity, many of which bore considerable public scrutiny. Bravo!

CPL OWEN BUDGE

Maj Daniel Audet (right) receives the VCDS Commendation from Wing Commander Col Fred Bigelow, during the 19 Wing Comox Honours and Awards Ceremony.

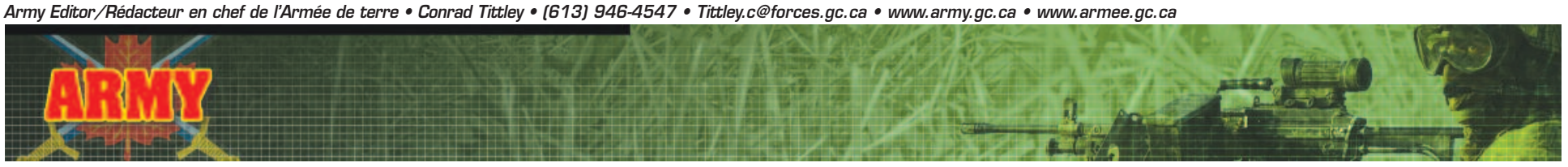
Le Col Fred Bigelow, commandant de la 19e Escadre Comox, remet au Maj Daniel Audet (à droite) la Mention élogieuse du vice-chef d'état-major de la Défense au cours de la cérémonie de remise des décorations et des titres honorifiques de la 19e Escadre.

Nos gens au travail

Nom : Major Daniel Audet
Métier : Officier de logistique (Finances)
Unité : Contrôleur de la 19e Escadre Comox
Date d'enrôlement : 1989

Le 9 décembre, le Colonel Fred Bigelow, commandant de la 19e Escadre Comox, a présenté au Maj Daniel Audet, militaire de la Force aérienne à la 19e Escadre, une Mention élogieuse du vice-chef d'état-major de la Défense en reconnaissance de son travail exemplaire dans le rôle d'adjoint militaire au ministre de la Défense nationale.

Le Maj Audet a occupé ce poste de 2006 à 2008, période au cours de laquelle il a servi d'adjoint à deux différents ministres. Grâce à ses vastes connaissances et à ses fortes capacités analytiques, le Maj Audet a su résoudre des questions extrêmement délicates qui, fréquemment, faisaient l'objet d'une grande attention des médias. Bravo!



Canadian, US soldiers reinforce old ties

By Sgt Dan Milburn

FORT LEWIS, Washington — Soldiers from B Company, 3rd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, and the Canadian Special Operations Regiment trained with US colleagues during the 64th Annual Menton Week held in December 2008.

"It's a way to retain ties historically, do some parachuting and kind of re-establish those links that have been there for over 60 years," said Major Alex Watson, the commanding officer of B Company.

> "They were very brave men who were willing to risk it all to end the war."
>
> —SM Brian Jaenicke, 1 SFG (A)

Held December 1–5 in the US, Menton Week is an annual recognition of the First Special Service Force, better known as the "Devil's Brigade". A number of current Canadian and US Special Forces units trace their origins to this unit.

The week began with a service in memory of the First Special Service Force. On day 2, the troops were treated to a stress shoot, a combined pistol and rifle range where participants were judged on how fast and accurately they could engage the target. The week ended with a skill-at-arms competition, with teams of 10 comprising 5 Canadian and 5 US soldiers.

Devil's Brigade trained rigorously

Established July 9, 1942, the Devil's Brigade was a bi-national commando unit comprising about 1 600 Canadian and US elite personnel who fought in the Aleutian Islands, Italy and southern France before being disbanded December 5, 1944, in Menton, France.

"They were very brave men who were willing to risk it all to end the war," said Sergeant Major Brian Jaenicke, of the 1st Special Forces Group (Airborne), based at Fort Lewis. "It's something that the US and Canadian Forces can be very proud of, whether you are in the Special Forces or in a regular Army unit."

Unit focus evolved

The Devil's Brigade was initially intended to be a parachute unit that would land behind enemy lines for sabotage purposes, but it became a versatile assault group that developed a reputation for specialized reconnaissance and raiding.

It comprised volunteers from both Canada and the US who were trained in stealth tactics, hand-to-hand combat, explosives for demolition, parachuting, rock-climbing, amphibious warfare, mountain warfare and ski warfare.

While its combat casualties were very high, the 1st Special Service Force never failed in a mission. It is credited with a distinguished record of bold and daring operations behind enemy lines.

PHOTOS: SGT DAN MILBURN

Col Rand Binford, commanding officer of 1st Special Forces Group, and Maj John Vass, of the Canadian Special Operations Regiment, place a wreath in memory of the fallen.

Le Colonel Rand Binford, commandant du premier groupe de service spécial, et le Major John Vass, du Régiment d'opérations spéciales, déposent une couronne à la mémoire des disparus.

Des soldats canadiens et états-uniens resserrent de vieux liens

Par le Sgt Dan Milburn

FORT LEWIS (Washington) — Des soldats de la Compagnie B du 3e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, et du Régiment d'opérations spéciales du Canada se sont entraînés en décembre 2008 avec des collègues états-uniens à l'occasion de la 64e semaine annuelle commémorant le démantèlement de la 1re Force de Service spécial dans la ville de Menton.

« Il s'agit d'un moyen de maintenir des liens historiques, de faire du parachutisme et, en quelque sorte, de rétablir les liens qui nous unissent depuis plus de 60 ans », a affirmé le Major Alex Watson, commandant de la Compagnie B.

> « Ils étaient de braves hommes, prêts à tout pour mettre fin à la guerre. »
>
> —Sergent-major Brian Jaenicke, du 1SFG(A)

Cette semaine commémorative, qui a eu lieu du 1er au 5 décembre aux États-Unis, sert à saluer, tous les ans, la 1re Force de Service spécial, ou « la brigade du diable ». Bon nombre d'unités des forces spéciales canadiennes et états-uniennes tirent leur origine de cette brigade.

La semaine a débuté par un service à la mémoire de la 1re Force de Service spécial. Le jour suivant, les soldats ont eu droit à un exercice de tir sous pression, soit une compétition de tirs au pistolet et au fusil qui a permis d'évaluer la vitesse et l'exactitude avec lesquelles les participants atteignent des cibles. La semaine s'est terminée par un concours d'aptitude au maniement des armes qui opposait des équipes de dix personnes, composées de cinq soldats canadiens et de cinq soldats états-uniens.

La brigade du diable s'entraînait rigoureusement

Établie le 9 juillet 1942, la brigade du diable était un commando binational composé d'environ 1 600 soldats d'élite canadiens et états-uniens. Elle a combattu dans les îles Aléoutiennes, en Italie et dans le sud de la France avant son démantèlement à Menton, en France, le 5 décembre 1944.

« Ils étaient de braves hommes, prêts à tout pour mettre fin à la guerre », a déclaré le Sergent-major Brian Jaenicke, du 1st Special Forces Group (Airborne), basé à Fort Lewis. « Les militaires canadiens et états-uniens peuvent en être très fiers, qu'ils fassent partie des forces spéciales ou d'une unité ordinaire de l'Armée de terre. »

D'unité de parachutistes à groupe d'assaut

La brigade du diable devait être une unité de parachutistes qui atterrirait derrière les lignes ennemies pour y mener des activités de sabotage, mais elle est plutôt devenue un groupe d'assaut polyvalent qui s'est taillé une réputation pour la reconnaissance spécialisée et le raid. Ses membres étaient des volontaires canadiens et états-uniens entraînés aux tactiques furtives, au combat corps à corps, à l'utilisation d'explosifs de démolition, au parachutisme, à l'escalade, à la guerre en montagne et en ski.

Malgré des pertes nombreuses, la 1re Force de Service spécial n'a jamais échoué à une mission. On lui attribue d'éminentes réalisations en ce qui concerne les opérations intrépides et audacieuses en territoire ennemi.

Canadian and US soldiers stand together to remember members of the 1st Special Service Force—better known as the Devil's Brigade—during Menton Week at Fort Lewis, Washington.

Des soldats canadiens et états-uniens se souviennent des membres de la 1re Force de Service spécial, ou la brigade du diable, lors de la semaine commémorative qui a eu lieu à Fort Lewis, dans l'État de Washington.

Infantry soldiers qualify on C6 machine-gun

By MCpl Bern LeBlanc

CFB SHILO, Manitoba — Soldiers put their C6 machine-gun proficiency to the test during the annual Infantry Platoon Support Weapons Qualifications Course (IPSWQ).

2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (2 PPCLI) soldiers assessed their knowledge, skills and proper gun drills on the C6 general purpose machine-gun (GPMG) during the course.

"The soldiers love this weapon, especially in the Sustained Fire Kit (SF Kit)," said Sergeant Grant Greenall, section commander of A Company, 2 PPCLI.

PHOTOS: MCPL/CPLC BERN LEBLANC

Soldiers fire the C6 machine-gun during annual training on the weapon.

Des soldats tirent à la C6 pendant la formation annuelle sur la mitrailleuse.

The SF Kit is used when the C6 is in the sustained fire role. The C6 is mounted on a tripod with the C2 sight. The soldiers can then record targets on paper during the day then fire on the same targets at night or when the visibility isn't that great.

"It's a lot more fun in the light role because they are actually holding the gun up to their body. They can feel the vibrations and the recoil of the weapon," Sgt Greenall said. "The SF Kit provides the ability to give longer bursts so they can see the splash and the rounds hit the ground out to 1 800 metres."

The C6 GPMG can be used in a platoon weapons detachment, deployed with the SF Kit or in the light role using the bipod. Each soldier had a chance to fire 400 to 800 rounds of ammunition throughout the week's range practice.

"With the infantry, the C6 is vital," said Sgt Greenall. "It provides long-range target acquisitions from 800 metres in the light role and up to 1 800 metres in the SF role. The versatility is something the soldiers really enjoy about the C6. It allows them to deploy in a multitude of different roles."

The IPSWQ course was designed to qualify a soldier on the C6 machine-gun, 9 mm pistol, 60 mm mortar and 84 mm Carl Gustaf without going on separate courses for each weapon.

The C6 is one of the most reliable and effective machine-guns in the world. It is a fully automatic, belt-fed weapon that can fire 650 to 1 000 rounds per minute.

La C6 est l'une des mitrailleuses les plus fiables et les plus efficaces du monde. Cette arme automatique alimentée par bande a une cadence de tir de 650 à 1 000 projectiles à la minute.

Une formation sur le tir à la C6

Par le Cplc Bern LeBlanc

BFC SHILO (Manitoba) — Des soldats ont éprouvé leurs aptitudes au tir dans le cadre du cours de qualification d'armes d'appui du peloton (QAAP) de l'infanterie.

Pendant l'instruction, des soldats du 2e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry (2 PPCLI), ont testé leurs connaissances, leurs aptitudes et l'exécution exacte des exercices de tir à la mitrailleuse polyvalente C6.

« Les soldats adorent cette arme, surtout lorsqu'elle s'accompagne de la trousse lui permettant d'effectuer un tir soutenu », a affirmé le Sergent Grant Greenall, commandant de section de la Compagnie A du 2 PPCLI.

La trousse permet de monter la C6 sur un trépied muni du dispositif de visée C2. Les soldats peuvent alors consigner les cibles sur papier le jour, puis tirer sur ces mêmes cibles la nuit ou lorsque la visibilité est réduite.

« Le tir sans trépied est bien plus intéressant, car les soldats tiennent la mitrailleuse contre leur corps. Ils peuvent sentir les vibrations et le recul de l'arme », a confié le Sgt Greenall. « Toutefois, la trousse pour le tir soutenu permet de faire des décharges plus longues. Ainsi, les soldats peuvent voir l'éclat que provoquent les projectiles lorsqu'ils atteignent le sol à plus de 1 800 mètres. »

Un détachement d'armes de peloton peut se servir de la mitrailleuse polyvalente C6 munie de la trousse pour le tir soutenu ou au moyen du bipied. Chaque soldat a eu l'occasion de tirer de 400 à 800 balles pendant les exercices de la semaine au champ de tir.

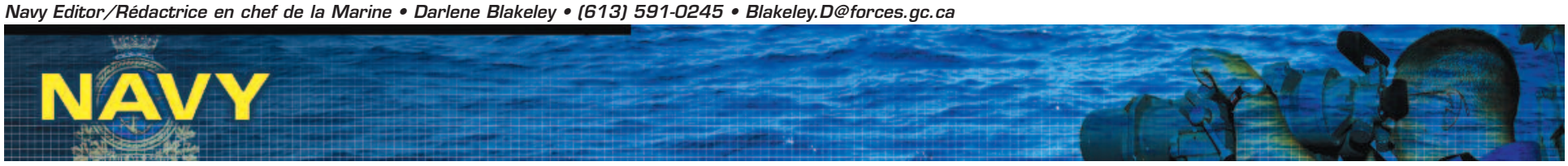
« La C6 est essentielle pour l'infanterie », a déclaré le Sgt Greenall. « Elle permet d'atteindre des cibles à 800 mètres de distance à l'aide du bipied et jusqu'à 1 800 mètres au moyen de la trousse de tir soutenu. Les soldats aiment énormément la polyvalence de la C6, car elle leur permet d'exercer une multitude de rôles. »

Le cours de QAAP a été conçu pour former les soldats au maniement de la mitrailleuse C6, du pistolet de 9 mm, du mortier de 60 mm et du Carl Gustaf de 84 mm, sans qu'ils aient à suivre une instruction distincte pour chaque arme.

Boxes of 7.62 mm rounds for the C6 GPMG contain 200-round belts.

Les boîtes de balles de 7,62 mm que tire la mitrailleuse polyvalente C6 contiennent des bandes de 200 projectiles.

*For additional news stories, visit **www.army.gc.ca**. • Pour lire d'autres reportages, visitez le **www.armee.gc.ca**.*



Speaker of the Senate joins ranks of honorary Navy captains

By Darlene Blakeley

As a boy growing up in the maritime community of Saint John, Noël Kinsella had a deep affinity for the sea and the Navy. In the twists that life can sometimes take, he ended up serving briefly in the Army as a truck driver with 112 Company, Royal Canadian Army Service Corps (Reserve), and then he moved on to a successful career in academics and politics. In 1990, he was appointed to the Senate and is currently the Speaker of the Senate. But he never forgot his love of the Navy.

Remembering his maritime roots, Senator Kinsella has long been a strong and avid supporter of things military, using his prominent position to focus attention on the issues that face our men and women in uniform. Just before Christmas, he was given a special gift that recognizes this support – he was named an honorary Navy captain and, for the first time, can proudly wear the Navy's uniform.

"I consider it a high privilege to join the ranks of the outstanding men and women who serve the Canadian Forces as honorary Navy captains," Sen. Kinsella says.

Sen. Kinsella is the latest of five new appointments to the ranks of honorary captains in the Navy. Other recent appointments include Lyall Knott, a Vancouver lawyer; Jim Balsillie, co-CEO of RIM Corporation; Ron Joyce, co-founder of Tim Hortons; and the Honourable Steven Point, Lieutenant-Governor of British Columbia. These new additions bring to 12 the number of honorary captains currently serving with the Navy.

Honorary captains act as bridges between military and civilian communities, representing areas of influence as diverse as politics, business, journalism and the arts. They possess the unique skills and connections needed to strengthen the Navy's ties to Canadian communities and to promote a better understanding of maritime defence issues.

Sen. Kinsella, with his deep appreciation of the sea and all things nautical, is keen to support the Navy in any way he can. In order to broaden his knowledge, he has spent time at sea aboard Canadian warships, including HMCS *Charlottetown* in the Arabian Gulf last year. He has also participated in the CF Parliamentary Program, designed to provide parliamentarians with a clearer understanding of issues facing the military, and has visited Navy facilities on both the east and west coasts.

In his role as an honorary Navy captain, Sen. Kinsella will be affiliated with the Naval Reserve (NAVRES). "It is a special privilege to have been attached to NAVRES," he says, "and I trust that I will be able to assist in promoting a greater understanding by Canadians of the critical work that is done by the Navy and its Reserves."

FILE PHOTO/ARCHIVES

Senator Noël Kinsella (left) stands aboard HMCS Charlottetown *during a visit to the Arabian Gulf last year.*

Le sénateur Noël Kinsella (à gauche) à bord du NCSM Charlottetown *au cours d'une mission dans le golfe Arabo-Persique l'année dernière.*

Honorary Navy captains

Jim Balsillie
Sonja Bata
Myra Freeman
Ron Joyce
Noël Kinsella
Lyall Knott
Steven Point
Hugh Segal
Cedric Steele
Vic Suthren
Moïse Tousignant
Bill Wilson

Capitaines de vaisseau honoraires

Jim Balsillie
Sonja Bata
Myra Freeman
Ron Joyce
Noël Kinsella
Lyall Knott
Steven Point
Hugh Segal
Cedric Steele
Vic Suthren
Moïse Tousignant
Bill Wilson

Le président du Sénat nommé capitaine de vaisseau honoraire

Par Darlene Blakeley

Originaire de Saint John dans les Maritimes, Noël Kinsella a toujours aimé la mer et la Marine. À une certaine époque, il a servi brièvement dans l'Armée de terre à titre de camionneur pour la 112e Compagnie du Corps royal de l'intendance de l'armée canadienne (Réserve) avant d'entreprendre une brillante carrière dans le monde universitaire et politique. En 1990, il a été nommé au Sénat, dont il est aujourd'hui président. Mais il n'a pas pour autant oublié son amour de la Marine.

Le sénateur Kinsella est depuis longtemps un ardent défenseur des FC, profitant de sa prestigieuse position dans la société canadienne pour attirer l'attention sur les enjeux auxquels les militaires font face. Peu de temps avant les Fêtes, on l'a honoré afin de saluer son appui indéfectible : il a été nommé capitaine de vaisseau honoraire. Pour la première fois, M. Kinsella peut revêtir fièrement l'uniforme de la Marine.

« C'est un grand honneur de pouvoir me joindre aux hommes et aux femmes exceptionnels qui servent les FC à titre de capitaines de vaisseau honoraires », déclare le sénateur Kinsella.

La nomination de M. Kinsella est la dernière de cinq récentes nominations au poste de capitaine de vaisseau honoraire, soit celles de Lyall Knott, avocat de Vancouver, de Jim Balsillie, coprésident-directeur général de l'entreprise RIM, de Ron Joyce, cofondateur de Tim Hortons, et de Steven Point, lieutenant-gouverneur de la Colombie-Britannique. Ces nominations portent à douze le nombre de capitaines de vaisseau honoraires servant actuellement dans la Marine.

Représentant diverses sphères d'influence telles que la politique, les affaires, les médias et les arts, les capitaines de vaisseau honoraires servent de ponts entre les collectivités militaire et civile. Ces personnes ont des compétences et entretiennent des rapports uniques qui leur permettent de renforcer les liens de la Marine avec les collectivités canadiennes, et de favoriser une meilleure compréhension des questions de défense maritime.

Motivé par son amour profond de la mer et de tout ce qui a trait à la navigation, le sénateur Kinsella ne rate jamais une occasion d'appuyer la Marine. Afin d'en apprendre plus au sujet de cet élément des FC, il a passé du temps à bord de navires de guerre canadiens, notamment le NCSM *Charlottetown* dans le golfe Arabo-Persique l'année dernière. Il a également participé au Programme parlementaire des FC, qui vise à familiariser les parlementaires avec les enjeux qui touchent les FC. Il a par ailleurs visité des installations de la Marine sur les côtes est et ouest.

Dans ses fonctions de capitaine de vaisseau honoraire, le sénateur Kinsella sera affilié à la Réserve navale. « C'est un grand privilège pour moi d'être associé à la Réserve navale, commente-t-il. J'espère que je serai en mesure de favoriser une meilleure compréhension chez les Canadiens du travail essentiel qu'accomplissent la Marine et sa Réserve. »

HMCS *Protecteur* lights up for charity

By popular vote, HMCS *Protecteur* and the Admiral's Residence were co-winners of the 21st annual Navy Lighting Contest held at CFB Esquimalt during the month of December.

Eighteen CFB Esquimalt buildings and Pacific fleet warships competed in this year's contest. Although severe weather during the latter part of the month hampered people's ability to get to the base, thousands still rode the tour buses and cast their votes.

Proceeds of cash and food (the price of admission to the contest) totalling more than $9 000 were donated to the Mustard Seed Food Bank, the largest food bank on Vancouver Island. "This event is firmly entrenched as a Victoria tradition, and is an important link to the Greater Victoria community, particularly for those who depend on the Mustard Seed Food Bank," said Base Commander Captain(N) Marcel Hallé.

Protecteur earned "Best Ship" honours with more than 12 000 energy-saving LED lights, the only entry in this year's contest to use them. BC Hydro, *Protecteur*'s sponsor, insisted that LED lights be used. Chosen for their power-saving capabilities, they were strung under the direction of electrician Petty Officer, 2nd Class Pascal Harel. "There was a lot of work put in by the whole ship's company," said PO 2 Harel, who designed the display. "It looked amazing. We knew we were going to win."

A perennially strong entrant, the Admiral's Residence took the title in the "Best Building" category, with the Dockyard Main Gate and *Lookout Newspaper* close behind in votes.

More than 159 000 people have toured HMC *Dockyard* during the Christmas Lighting Contest since its inception in 1988.

With files from Shelley Lipke.

HMCS Protecteur *displays the 12 000 LED lights that led to a first-place finish in the 21st annual Navy Lighting Contest at CFB Esquimalt.*

Le NCSM Protecteur *arbore les 12 000 lumières DEL qui lui ont valu la première place dans le 21e Concours annuel d'illumination de la Marine à la BFC Esquimalt.*

PTE/SDT MALCOLM BYERS

Le NCSM *Protecteur* brille de mille feux

La population a voté : le NCSM *Protecteur* et la résidence de l'amiral ont remporté la 1re place dans leur catégorie respective lors du 21e Concours annuel d'illumination de la Marine, qui a eu lieu en décembre à la BFC Esquimalt.

En tout, dix-huit bâtiments et navires de guerre de la flotte du Pacifique à la BFC Esquimalt ont pris part au concours de cette année. Bien que le mauvais temps pendant la deuxième moitié du mois de décembre en ait empêché certains de se rendre à la base, des milliers de personnes sont néanmoins montées dans les autobus pour aller voter.

Les recettes du concours (de la nourriture et de l'argent donnés par les visiteurs) se sont élevées à plus de 9 000 $ et ont été remises à l'organisation Mustard Seed, la plus importante banque alimentaire de l'île de Vancouver. « Cette activité est maintenant une tradition bien ancrée dans la région de Victoria. Il s'agit d'un important lien avec la collectivité et, plus particulièrement, avec ceux qui dépendent de la banque alimentaire Mustard Seed », explique le Capitaine de vaisseau Marcel Hallé, commandant de la base.

Décoré de plus de 12 000 lumières DEL, le *Protecteur* était le seul navire à avoir utilisé des lumières écoénergétiques. Il a remporté le prix du plus beau navire. C'est son commanditaire, BC Hydro, qui a tenu à ce qu'on se serve de lumières DEL afin d'économiser de l'énergie. Celles-ci ont été accrochées sous la direction du Maître de 2e classe Pascal Harel, électricien. « Tout l'équipage a travaillé très fort, affirme le M 2 Harel. Le résultat était spectaculaire. Nous étions à peu près certains de gagner. »

Une concurrente toujours redoutable, la résidence de l'amiral a remporté la 1re place dans la catégorie des bâtiments. Elle était suivie de près par l'entrée principale de l'arsenal et le journal *Lookout*.

Plus de 159 000 personnes ont visité l'arsenal CSM à l'occasion du Concours d'illumination de Noël depuis sa création, en 1988.

Article rédigé à l'aide de dossiers de Shelley Lipke.

HMCS *Waskesiu* remembered in new book

In a newly published book about HMCS *Waskesiu*, veterans who served in the ship relate what life was like at sea during the Second World War. To keep their stories alive, Duane Duff of Surrey, B.C., compiled personal accounts and photographs in a 215-page volume.

Waskesiu (a Cree word meaning "red deer") was an anti-submarine warship named after the town site in Prince Albert National Park, Sask. The ship's task was to search for submarines in the Atlantic, the Arctic and the English Channel, escorting and protecting merchant vessels from marauding German U-boats.

The ship experienced several near misses by torpedoes, but a sister ship was not so fortunate, a devastating scene that haunts veterans to this day. *Waskesiu* was the first frigate to sink an enemy submarine, and the book includes a moving story of a friendship that developed between members of the crew and the survivors of the doomed U-boat.

Waskesiu: Canada's First Frigate ($24.95, 215 pages, ISBN 978-0-9810784-3-4, Duff Publishing) has 29 chapters and features a glossary to help readers understand the Navy terminology used by the sailors. It can be purchased on-line at **www.duffpublishing.ca/shop**.

Un hommage au NCSM *Waskesiu*

Dans un récent ouvrage sur le NCSM *Waskesiu*, d'anciens membres d'équipage décrivent la vie à bord du navire au cours de la Seconde Guerre mondiale. Afin de faire connaître leur récit, Duane Duff de Surrey, en Colombie-Britannique, a rassemblé des témoignages personnels et des photographies dans cet ouvrage de 215 pages.

Le *Waskesiu* (mot cri signifiant wapiti) était un navire de guerre anti-sous-marine nommé d'après le lotissement urbain du parc national de Prince Albert, en Saskatchewan. Le navire devait chasser les sous-marins allemands dans l'Atlantique, dans l'Arctique et dans la Manche, et protéger les navires marchands contre les U-Boote rôdant dans les parages.

Le *Waskesiu* l'a échappé belle à plusieurs reprises, mais ce n'est pas le cas d'un navire-jumeau qui, lui, a été torpillé, et dont le sort tragique continue de hanter les anciens combattants. Le *Waskesiu* a été la première frégate canadienne à couler un sous-marin ennemi. Le livre propose d'ailleurs le récit émouvant d'une amitié qui s'est nouée entre les membres d'équipage et les survivants du sous-marin allemand.

L'ouvrage *Waskesiu: Canada's First Frigate* (24,95 $, 215 pages, ISBN : 978-0-9810784-3-4, Duff Publishing) compte 29 chapitres et un glossaire pour aider le lecteur à comprendre la terminologie employée par les marins. On peut le commander au **www.duffpublishing.ca/shop.htm** (en anglais).

Operation disrupts insurgent IED networks

By Capt Sonia Dumouchel-Connock

Afghan National Security Force members, supported by soldiers from 3rd Battalion, Royal Canadian Regiment Battle Group (3 RCR BG), and 42 Royal Marine Commando, a British unit, successfully completed Operation SHAHI TANDAR in the Khakrez and Shah Wali Khot districts. The three-day operation began January 7.

"The operation was a tremendous success," said 3 RCR BG deputy commanding officer Major Marc Saint-Yves. "It has resulted in the most significant and substantial find of IED-making components since our tour began."

While searching a compound, British marines discovered a small cache of weapons and IED components. A further search of the compound produced a larger find.

Among the items found were night-vision goggles; 38 pressure plates (switch mechanisms used to trigger IEDs) with wires attached; timing devices; many tubes of homemade explosives; thousands of rounds of ammunition; a recoilless rifle and other weapons; medical supplies; and many other IED-making components, including 138 detonators.

"What makes this find so significant is the types and volume of materials that were found," Maj Saint-Yves said. "There is no doubt that these materials were going to end up as IEDs, which would have been used to target Afghan and ISAF soldiers. This would have also resulted in more innocent Afghan citizens killed or wounded."

Op SHAHI TANDAR was the latest in a series of ISAF-Afghan operations designed to help bring enduring security in Kandahar Province. Afghan and coalition forces are continuing to improve security so that reconstruction and development can be accelerated and the people of Kandahar can live without fear.

"We will continue to aggressively target insurgent IED capabilities in order to degrade their IED campaign," said Maj Saint-Yves. "A find of this magnitude will definitely impact insurgent IED capabilities, not only in Khakrez and Shah Wali Khot districts but throughout our whole area of operations."

Bomb-making materials seized during Op SHAHI TANDAR are laid out for inventory.

Du matériel servant à la fabrication de bombes saisi au cours de l'opération SHAHI TANDAR, dont ont dresse le catalogue.

42 ROYAL MARINE COMMANDO

Un coup dur porté aux réseaux de fabrication d'EEI

Par la Capt Sonia Dumouchel-Connock

Appuyés par les soldats du 3e Bataillon du Groupement tactique, Royal Canadian Regiment (GT 3 RCR), et le 42 Royal Marine Commando, unité britannique, les membres de la force de sécurité nationale afghane ont terminé avec succès l'opération SHAHI TANDAR dans les districts de Khakrez et de Shah Wali Khot. L'opération de trois jours avait commencé le 7 janvier.

« L'opération a été une franche réussite », commente le Major Marc Saint-Yves, commandant adjoint du GT 3 RCR. « Elle a mené à la plus grande découverte de matériel servant à fabriquer des engins explosifs improvisés (EEI) depuis le début de notre mission en Afghanistan. »

En fouillant un camp militaire, des soldats britanniques ont trouvé une petite cache d'armes et de matériel destiné à la fabrication d'EEI. Une fouille plus approfondie du camp a mené à une découverte bien plus substantielle.

On a trouvé, entre autres, des lunettes de vision nocturne, 38 plaques de pression (des mécanismes servant au déclenchement des EEI) auxquelles étaient attachés des fils, des dispositifs de chronométrage, de nombreux tubes d'explosifs artisanaux, des milliers de projectiles de fusil, un fusil sans recul, des armes, des fournitures médicales et de nombreux autres objets servant à la fabrication d'EEI, dont 138 détonateurs.

« Cette découverte est importante en raison du type et de la quantité de matériel trouvé, explique le Maj Saint-Yves. Ces objets auraient sans aucun doute servi à la fabrication d'EEI en vue d'attaquer les soldats afghans et les soldats de la FIAS. D'autres Afghans innocents auraient perdu la vie ou subi des blessures. »

L'opération SHAHI TANDAR était la dernière d'une série d'opérations de la FIAS et des forces afghanes visant à rétablir la sécurité de manière définitive dans la province de Kandahar. Les forces afghanes et les forces de la coalition continuent d'accroître la sécurité dans cette région afin d'accélérer les travaux de reconstruction et de développement, et de permettre aux habitants de Kandahar de vivre en paix.

« Nous nous emploierons à affaiblir les capacités des insurgés afin de contrer leurs attaques aux EEI, commente le Maj Saint-Yves. Cette importante découverte aura très certainement une incidence sur les moyens dont disposent les insurgés non seulement dans les districts de Khakrez et de Shah Wali Khot, mais dans l'ensemble du théâtre d'opérations. »

New trucks for troops

The Forces will receive 1 300 militarized commercial off-the-shelf (MilCOTS) vehicles under a contract for medium-sized logistic trucks.

The MilCOTS vehicles will be used in Canada to support domestic operations. They will be the logistics backbone of the Land Force, moving people, equipment and supplies efficiently and where they are needed most. Canada will take delivery of the first trucks in the summer of 2009, with all the trucks to be delivered within 18 months after the contract award.

The new fleet represents an essential investment for the CF. The $274 million contract was awarded to Navistar Defence LLC following a competitive procurement process. The Industrial and Regional Benefits Policy applies to this contract, which means that Navistar Defence LLC will generate one dollar of economic activity in Canada for every dollar it receives from the contract.

The maintenance and repair of the MilCOTS vehicles will be supported commercially through a well-established local dealer network, benefitting Canadian industry and local economies.

The MilCOTS vehicles are the first element of the Medium Support Vehicle System (MSVS) project. That project will provide a replacement for the current medium logistic trucks, which have been in use since the 1980's and are reaching the end of their service life. In addition to the MilCOTS vehicles, the MSVS project seeks to acquire standard military-pattern vehicles designed specifically for use in foreign operations. A request for proposal for that acquisition will be issued in the summer.

De nouveaux camions pour les FC

En vertu du contrat visant à acquérir des camions logistiques moyens, les FC recevront 1 300 véhicules militarisés en vente sur le marché (MilCOTS).

Les véhicules MilCOTS serviront au Canada, à l'appui des opérations nationales. Ils seront le fer de lance logistique de la Force terrestre, car ils permettront d'acheminer les soldats, le matériel et les fournitures là où l'on en aura le plus besoin. Le Canada prendra livraison des premiers camions à l'été 2009. La dernière livraison aura lieu dans les 18 mois suivant l'attribution du contrat.

Le nouveau parc de camions représente un investissement crucial pour les FC. Le contrat de 274 millions de dollars a été attribué à Navistar Defence LLC, à la suite d'un processus d'achat concurrentiel.

La Politique des retombées industrielles et régionales s'applique à ce contrat, ce qui signifie que Navistar Defence LLC devra engendrer un dollar d'activité économique au Canada pour chaque dollar reçu grâce au contrat.

Un réseau bien établi de concessionnaires s'occupera de l'entretien et des réparations des véhicules MilCOTS, ce qui sera profitable pour l'industrie canadienne et l'économie des régions.

Les véhicules MilCOTS sont les premiers éléments du projet du Système de véhicules de soutien moyen. Celui-ci prévoit le remplacement des camions logistiques moyens actuels, qui servent depuis les années 1980 et qui arrivent au terme de leur vie utile. En plus des véhicules MilCOTS, le projet du Système de véhicules de soutien moyen vise aussi à acquérir des véhicules de modèle militaire normalisé conçus pour être utilisés au cours d'opérations à l'étranger. On publiera cet été une demande de propositions à ce sujet.

Se souvenir des Saints Innocents

Par Steve Fortin

Dans le calendrier liturgique catholique, le 28 décembre marque un événement appelé le « massacre des Saints Innocents ». On fait allusion ici à l'évangile selon Mathieu, qui raconte le meurtre de tous les enfants de moins de deux ans à Bethléem ordonné par le roi Hérode à la suite de la naissance de Jésus. Selon l'évangéliste, Dieu aurait permis le massacre des Saints Innocents pour faire d'eux les premiers sauvés par Jésus-Christ.

Dans la ville de Thetford Mines, au Québec, on célèbre de façon bien particulière le massacre des Saints Innocents. Au cours d'une cérémonie qui se tient le 28 décembre et qui rassemble différentes Églises chrétiennes (anglicane, protestante et catholique romaine), la population prie et se recueille à la mémoire des enfants victimes de la guerre et de l'injustice dans le monde. Pour l'occasion, une quinzaine de militaires du Régiment de la Chaudière ont participé à l'organisation logistique de ce rassemblement tout en contribuant activement aux festivités et au recueillement.

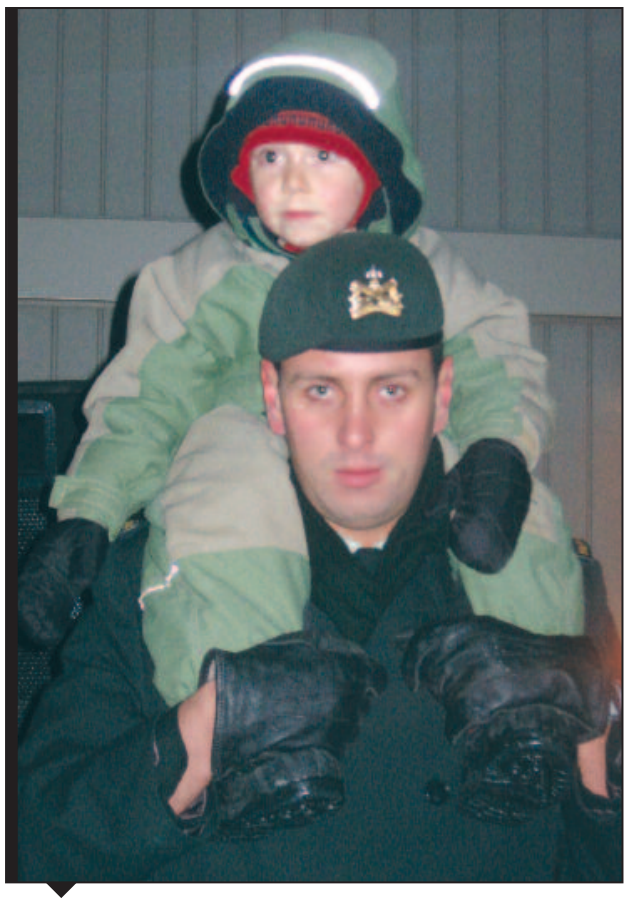
L'événement, qu'on appelle la Montée lumineuse, en est à sa onzième année d'existence. Il se déroule en deux parties. Cette année, comme d'habitude, on a d'abord présenté un spectacle à l'église de Pontbriand. Ensuite, ce sont plus de 400 personnes qui ont bravé le froid et le vent afin de participer à la Marche des flambeaux, une procession au cours de laquelle les gens cheminent, lampions à la main, sur le sentier qui mène au Versant-la-Noël, où ils se recueillent et reçoivent la bénédiction d'un enfant.

En ce qui concerne la quinzaine de militaires thetfordois, il s'agissait d'une journée fort spéciale. D'abord, ils ont participé à la mise sur pied des marquises et des abris extérieurs où se sont réfugiés les visiteurs, notamment après la Marche des flambeaux. Quand les marcheurs sont revenus de leur court pèlerinage, les militaires les accueillaient en leur servant un bouillon chaud.

Pendant le spectacle, certains soldats étaient figurants, d'autres, comme le Caporal Martin Gilbert, occupaient l'avant-scène. Ce dernier est originaire d'East Broughton, près de Thetford Mines, et il a choisi de parler à ses concitoyens de son déploiement en Afghanistan. Certaines de ses paroles ont provoqué de vives émotions, notamment celles évoquant le dépaysement et la douleur de voir l'état de pauvreté auquel sont contraints les enfants, se déplaçant parfois pieds nus quand le mercure descend sous zéro. Les gens ont aussi été marqués par ses récits de détermination et de débrouillardise, par l'entraide entre les gens afin de combattre les éléments et les conditions trop souvent pénibles.

Le Cpl Gilbert a également parlé du sacrifice que doivent faire parents, amis et collègues quand un de leurs proches quitte le pays pour une contrée lointaine, la douleur d'une mère, d'un père, d'un conjoint ou d'un enfant qui, malgré leur peine, demeurent une source d'inspiration et de courage pour ceux qui acceptent de risquer leur vie pour leur pays. Or, l'expérience qu'a vécue Martin Gilbert en Afghanistan lui a permis de cheminer grandement sur le plan humain. Les paroles bien senties qu'il a prononcées en témoignaient sans aucun doute.

Malgré un temps qui aurait pu être beaucoup plus clément, une foule nombreuse a bravé le froid après le spectacle. Selon Jean Guillot, aumônier du régiment, cette détermination montre que de nombreux citoyens se préoccupent du sort des militaires et des enfants qui sont victimes de la guerre, ainsi que de l'injustice dans le monde. Voilà un baume et une présence réconfortante quelques jours après le temps des Fêtes.



Le Cpl Maxime Poulin tient le petit Oilhan Mercier-Annecou sur ses épaules. La tradition de la Montée lumineuse veut qu'un enfant fasse la bénédiction de la foule participante.

Cpl Maxime Poulin carries young Oilhan on his shoulders. The Montée lumineuse tradition calls for a child to bless the crowd attending the event.

Remembering the Innocents

By Steve Fortin

In the Roman Catholic liturgical calendar, December 28 is marked as the date of the "Massacre of the Innocents". It's in reference to the Gospel according to Matthew, which describes the execution of all children under the age of two in the village of Bethlehem that was ordered by King Herod following the birth of Jesus. According to the evangelist, God allowed the innocent children to be massacred so as to make them the first to be saved by Jesus Christ.

The town of Thetford Mines, in Quebec, marks the Massacre of the Innocents in a very special way. In a ceremony held on December 28 that brings together different Christian churches (Anglican, Protestant and Roman Catholic), people pray and remember the children who are victims of war and injustice throughout the world. Some 15 members of the Régiment de la Chaudière participated in the organization of the event and, in addition, actively contributed to the events and the meditation.

This is the eleventh year that the two-part candlelight procession called the Montée lumineuse has been held. This year's celebration started as usual with a ceremony at the Pontbriand church. Then more than 400 people braved the cold and wind to take part in a torchlight procession in which they climbed the path leading to the Versant-la-Noël centre, votive lights in hand, to meditate and receive a blessing from a child.

For the CF personnel from Thetford, it was an extra special day. They helped set up the marquees and shelters where participants could shelter from the cold, especially after the procession. When walkers returned from their short pilgrimage, soldiers welcomed them with a cup of hot broth.

Some soldiers were extras during the ceremony, while others, like Corporal Martin Gilbert, played a more prominant role. Cpl Gilbert is from East Broughton, near Thetford Mines, and chose to describe his deployment in Afghanistan. His words evoked strong emotions, especially when he talked about the disorientation and the pain of seeing the poverty in which the children lived, sometimes having to walk barefoot when the temperature was below freezing. The audience was also touched by his tales of determination and resourcefulness, of mutual help to combat the elements and conditions that are too often harsh.

Cpl Gilbert also spoke of the sacrifices made by parents, friends and colleagues when one of their loved ones leaves Canada for a far-off land, the pain of a mother, a father, a spouse or a child who, despite their sadness, remain a source of inspiration and courage for those who serve where they may be called upon to make the supreme sacrifice. Cpl Gilbert's experiences in Afghanistan enabled him to grow as a human being, as evidenced by his deeply felt words.

Despite the less than ideal weather conditions, a large crowd braved the cold after the ceremony. According to Padre Jean Guillot, regiment chaplain, this determination shows that many people are concerned about the fate of soldiers and children who are victims of war and of injustice throughout the world. It is heartening and comforting to see in the season of festivities.

Des militaires du Régiment de la Chaudière participent aux festivités de la Montée lumineuse à Thetford Mines, au Québec.

Members from the Régiment de la Chaudière take part in the Montée lumineuse festivities in Thetford Mines, Quebec.

Deux frères aux réalisations également remarquables

Par Steve Fortin

Il arrive souvent que des passions se transmettent de génération en génération. Il arrive aussi que des membres d'une famille fassent le même métier. Dans le cas des frères Brideau, c'est d'un peu des deux qu'il s'agit. Les Adjudants-chefs Mike et André Brideau doivent sûrement à leur père, qui était pompier dans l'ancienne ville de Mont-Royal, le respect qu'ils portent à l'uniforme, mais aussi un peu à leur oncle, qui y était policier. Par surcroît, les deux frères sont opérateurs de matériel mobile de soutien au sein du Service de la logistique des FC.

Fait encore plus rare et une première dans la collectivité des transports et du Service de la logistique des FC, les deux frères viennent d'accéder au titre de sergent-major régimentaire (SMR) de bataillons des services du Canada. Dans la mi-quarantaine tous les deux, il s'agit d'une réalisation notable. L'Adjuc Mike Brideau, le plus âgé des deux, est SMR du 2e Bataillon des services de Petawawa. L'Adjuc André Brideau a pour sa part été nommé SMR du 5e Bataillon des services de Valcartier, en 2006.

Les deux militaires canadiens sont originaires de Montréal, qu'ils ont habité jusqu'à ce que leur famille quitte la métropole pour s'établir dans la région québécoise de la Beauce, à Saint-Martin-de-Beauce. Bien qu'ils soient les seuls militaires dans leur famille, les frères Brideau avait déjà le goût de l'aventure et de l'uniforme à un jeune âge : ils ont tous les deux gravi les échelons des cadets avant leur enrôlement dans les FC, en 1981 pour Mike et en 1983 pour André.

« Depuis aussi longtemps que je me souvienne, j'ai toujours voulu être militaire, explique l'Adjuc Mike Brideau. Il y avait le goût de l'aventure, en plus de ce désir de relever des défis et de voir le monde. Pendant ma première affectation, je suis parti me joindre au 1er Bataillon des services de Calgary sans parler un seul mot d'anglais. C'était, à mon avis, la meilleure façon d'apprendre la langue. Le tout s'est compliqué quelque peu quand est venu le temps de suivre des cours à l'École d'administration et de logistique de Borden et pendant ma formation de parachutiste, le tout dans la langue de Shakespeare. Mon gestionnaire de carrière de l'époque me regardait de façon fort intriguée! »

Après des déploiements à Baden-Soellingen, en Allemagne, en 1986, en ex-Yougoslavie à trois reprises en 1995, en 1998, en 2001 et en Afghanistan dans le cadre de l'opération ATHENA en 2004, et une carrière militaire fructueuse, l'Adjuc Mike Brideau est loin de vouloir tirer sa révérence. « Au contraire! lance-t-il. Le poste d'adjudant-chef que j'occupe actuellement est de niveau 1. J'aimerais bien accéder au plus haut échelon possible pour le grade d'adjudant-chef! »

L'Adjuc André Brideau n'est pas de reste. Il a, pour sa part, été déployé à Chypre, en Allemagne, dans la même ville que son frère, au Qatar, en Bosnie-Herzégovine, et se prépare actuellement à être déployé en Afghanistan en qualité de sergent-major de l'élément de soutien national participant à l'opération ATHENA. À son retour d'Afghanistan, il occupera le poste de sergent-major du 5e Groupe de soutien de secteur, à Valcartier.

Comme son frère, l'Adjuc André Brideau est loin d'avoir accompli tout ce qu'il souhaitait faire. Il est tout aussi passionné par son travail qu'il l'était le jour de son enrôlement, il y a plus de 25 ans. « Ce qui m'a conduit à m'enrôler me motive encore aujourd'hui. Le goût de l'aventure et du nouveau, l'absence de monotonie, ce sont là des raisons qui font que j'aime encore beaucoup mon travail », conclut le cadet des deux frères.

Les frères Brideau ont fait de l'engagement dans les FC une affaire de famille. Par leur dévouement, ils ont établi un exemple d'excellence pour les militaires du rang en général. Leur succès rejaillit sur leur profession dans la collectivité des Services de la logistique. Loin de s'essouffler, la passion de Mike et d'André pour leur travail en fait des modèles à suivre dans les FC.

Adjuc/CWO André Brideau

Brothers share remarkable achievements

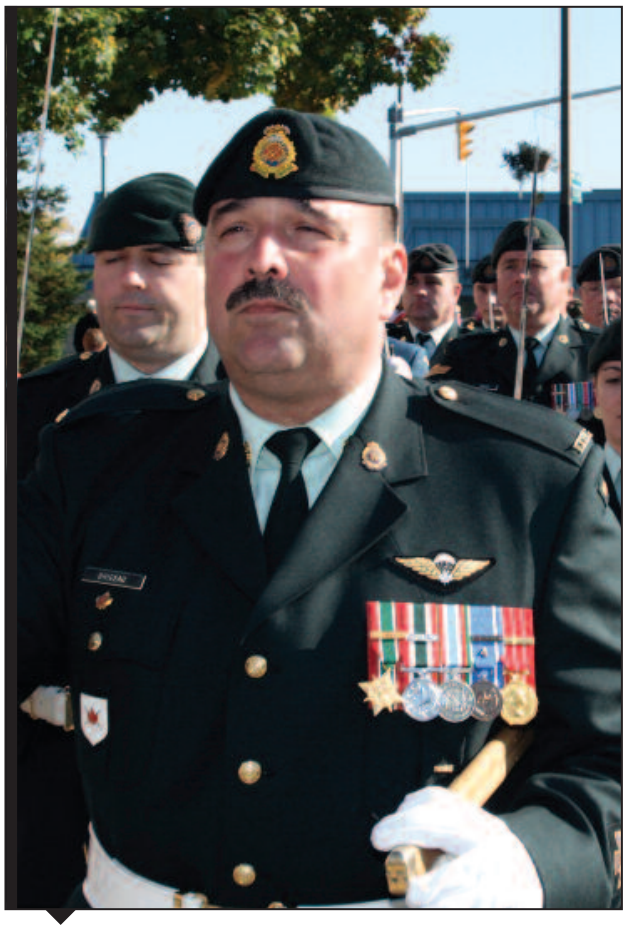
By Steve Fortin

A passion is often passed from generation to generation. And sometimes, members of the same family do the same job. In the case of the Brideau brothers, it's a little of both. Chief Warrant Officers Mike and André Brideau owe their respect for uniforms to their father, who was a fireman in the former town of Mount Royal, and to their uncle, a former police officer in the same town. The chief warrant officers are mobile support equipment operators with the Logistics Branch of the CF.

An even rarer occurrence and a first for the CF transportation and logistics community, the brothers have just been appointed regimental sergeant-majors (RSMs) of Canadian service battalions. Both are in their mid-forties. CWO Mike Brideau, the older of the two, is RSM of the 2nd Service Battalion based in Petawawa. CWO André Brideau was appointed RSM of the 5th Service Battalion based in Valcartier in 2006.

The two men were born in Montréal, where they lived until their family left the city to settle in Saint-Martin-de-Beauce, in the Beauce region of Quebec. Although they are the only CF personnel in their family, the men acquired a taste for uniforms at an early age: they both climbed the ranks of the cadets before joining the CF in 1981 (Mike) and 1983 (André).

"I've wanted to be in the military for as long as I can remember," says CWO Mike Brideau. "I had a taste for adventure, combined with a desire to face challenges and see the world. On my first posting, I went off to join the 1st Service Battalion in Calgary without speaking a word of English. In my opinion, it's the best way to learn the language. Things became a little more complicated when it came time to take courses at the School of Administration and Logistics in Borden and during my parachutist training, all in English. My career manager at the time found me quite intriguing."



L'Adjuc Mike Brideau, SMR, marche à la tête de la Compagnie des transports du 2e Bataillon des services à l'occasion d'un défilé soulignant l'obtention du droit de cité à Pembroke, en Ontario.

RSM CWO Michael Brideau leads 2 Service Battalion Transportation Coy personnel in a "Freedom of the City" parade in Pembroke, Ont.

After a successful military career encompassing deployments to Baden-Soellingen, Germany, in 1986, to the former Yugoslavia three times ('95, '98 and 2001) and to Afghanistan for Operation ATHENA in 2004, CWO Mike Brideau is far from calling it quits. "On the contrary," he says. "My current chief warrant officer position is level 1. I'd like to reach the highest possible echelon in the rank of chief warrant officer."

CWO André Brideau has his own reasons to be proud. He has been deployed to Cyprus, to Germany, in the same city as his brother, to Qatar and to Bosnia-Herzegovina, and is getting ready for deployment to Afghanistan as RSM of the National Support Element taking part in Op ATHENA. On his return from Afghanistan, he will be RSM of the 5th Area Support Group in Valcartier.

Like his brother, CWO André Brideau is far from having accomplished everything he wants to do. He is just as enthusiastic about his work as he was on the day he enrolled, more than 25 years ago. "What motivated me to enrol still motivates me today. A taste for adventure and novelty and the lack of monotony are reasons why I still love my work," said the younger of the two brothers.

The Brideau brothers have turned enrolment in the CF into a family affair. Through their dedication, they set an example of excellence for non-commissioned members in general. Their success brings credit to their profession in the logistical services community. Far from dying out, Mike's and André's passion for their work makes them role models in the CF.